VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JANVIER 1937 — NUMERO 38



Adresse... ...ance à
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Chambre du Manitoba se réunira le 18 février

UNE SESSION QUI S'ANNONCE IMPORTANTE ET MOUVEMENTÉE

Le premier ministre Bracken aura à faire face à une Chambre où il ne comptera que 22 partisans sur 55 députés

La Chambre du Manitoba se réunira le jeudi 18 février. Cette première session de la nouvelle législature s'annonce importante et mouvementée. Pour la première fois depuis que son parti est arrivé au pouvoir en 1922, le premier ministre Bracken se trouve sans majorité.

La question financière est le grand problème du jour et sera la tâche principale de la session. Ce sont les dépenses extraordinaires occasionnées par les secours aux chômeurs qui ont mis la province dans cette situation difficile.

22 partisans

M. Bracken aura à manoeuvrer en Chambre avec un groupe de partisans de 22 seulement sur un total de 55 députés. Le choix d'un président parmi les 23 libéraux-progressistes élus, l'été dernier réduira à ce chiffre tout l'effectif du parti ministériel. Robert Hawkins, député de Dauphin, sera sans aucun doute choisi pour la poste de président.

Le sort des projets de loi du gouvernement dépendra entièrement de leur nature. On s'attend à ce que le premier ministre fasse connaître avant l'ouverture de quelle manière il se propose de faire face à la situation financière. Les cinq membres du Crédit social, qui ont promis leur appui dans une certaine mesure, endosseront vraisemblablement tout ce qui sera de nature à alléger le fardeau des intérêts à payer et les sept C.C.F. en feront probablement autant, ce qui permettra au gouvernement de piloter sa barque jusqu'à la fin de la session.

Pas d'élections

Tous les groupes semblent d'accord pour écarter de nouvelles élections pour le moment, ce qui met le cabinet à l'abri d'une défaite, même s'il est en minorité. On reparle d'un projet de coalition entre libéraux-progressistes et conservateurs; mais, comme l'été dernier, les conservateurs sont opposés à toute alliance avec M. Bracken comme chef.

On croit généralement que le ministère ne fera rien pour supprimer la taxe de 2 p.c. sur les salaires, bien que la majorité des députés élus avaient promis de l'abolir. Tout au plus fera-t-on quelques légers changements dans les exemptions.

L'ANGLETERRE SE PRÉPARE A NOUS ENVOYER DES IMMIGRANTS

Elle paiera désormais 75 pour 100 des frais d'immigration—Un écho de la propagande faite à Londres par M. Bennett

LONDRES—Le secrétaire des dominions, M. Malcolm MacDonald, a exprimé l'espoir que l'émigration britannique va reprendre vers les possessions outre-mer de l'Empire dans un avenir rapproché, au cours d'un bref discours qui a accompagné la présentation d'une résolution relative à l'émigration, à la Chambre des Communes anglaises. La Chambre a immédiatement approuvé à l'unanimité la résolution. Celle-ci pourvoit au paiement par la Grande-Bretagne de 75 pour 100 des frais de l'immigration, au lieu de 50 pour 100 comme à l'heure présente. Cette résolution n'est qu'un premier pas vers la prolongation de 15 années de l'Empire Settlement Act de 1922, qui expire le 31 mai prochain.

Sept millions et demi

D'après la résolution, le gouvernement de Londres devra limiter la dépense annuelle de l'émigration à $7 millions et demi, soit à la moitié du montant qu'il peut dépenser actuellement. Jamais cependant le gouvernement de Londres n'a dépensé $7 millions en une année jusqu'à maintenant. En 1927, année de la plus forte dépense, le montant a été moindre que $7 millions.

M. MacDonald a déclaré que le gouvernement ne projette pas de reprendre immédiatement l'émigration britannique aux Dominions. Il comprend qu'il appartient aux Dominions de dire quand ils voudront la reprise de l'immigration, mais il a exprimé l'espoir que le temps n'est pas loin où l'émigration recommencera.

Critiques

Le député travailliste Lunn a déclaré qu'il espère que le gouvernement canadien ne réclamera pas l'immigration des enfants au Canada.

Le député Beverley Baxter, conservateur natif de Toronto, a reproché au gouvernement de réduire les crédits de l'émigration, citant M. R.-B. Bennett, qui a déclaré que le besoin le plus urgent de l'Empire, c'est l'immigration.

Le député travailliste Bevan a fait observer de son côté qu'il n'y a pas la moindre possibilité que le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande accroissent le nombre de leurs chômeurs en adoptant quelque plan d'immigration que ce soit.

LE SÉNATEUR J.-T. HAIG EXPOSE LE POINT DE VUE DE L'OUEST

Le problème de la défense militaire et celui des difficultés financières — Une commission d'enquête pour l'Ouest

OTTAWA—Le sénateur J. T. Haig, conservateur, de Winnipeg, parlant sur l'adresse en réponse au discours du trône, a abordé le problème de la défense militaire du Canada.

C'est un problème, a-t-il dit, qui agite le peuple de l'Ouest du Canada et cause de l'inquiétude parmi les citoyens de l'Est du pays. Le peuple de l'Ouest est intéressé parce que toute la production du blé doit être vendue sur les marchés étrangers et les routes de commerce du Canada doivent être protégées.

Relativement au Canadien National, M. Haig ne croit pas que le problème ferroviaire puisse être réglé à moins de n'avoir qu'un chemin de fer national au Canada. Tout le transport, y compris celui des camions et des autobus, devrait être sous le contrôle des autorités fédérales.

Situation financière

Le sénateur Haig examine la situation financière dans les trois provinces de l'Ouest, et il croit que s'il y avait une élection demain dans l'Alberta le gouvernement Aberhart reviendrait au pouvoir. Ce résultat ne serait pas obtenu à cause du crédit social, car il n'y a pas un quart de la population qui soit véritablement partisan de cette politique, mais à cause de la législation contre le taux d'intérêt passé par la présente administration de l'Alberta.

Dans son opinion, le problème de la dette du Canada ne sera pas résolu par une augmentation de commerce. Le Manitoba, l'année dernière, avait un déficit de $4,000,000. Le gouvernement devrait nommer une commission d'enquête pour examiner les difficultés financières du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Si le crédit financier de ces provinces diminue ou disparaît, tout le Canada en sera sérieusement atteint. Il ne croit pas que le Manitoba puisse jamais payer sa dette totale. Les provinces de l'Ouest devraient recevoir de l'assistance afin de pouvoir rencontrer leurs obligations financières.

QUEBEC—M. Maurice Duplessis a annoncé que le cabinet avait choisi la date du 24 février pour l'ouverture de la deuxième session de la vingtième législature.

Ouverture du nouvel hôpital Crerar à Winnipegosis, Man.

Le 20 janvier, Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, a béni et ouvert officiellement le nouvel hôpital Crerar, à Winnipegosis. Construit dans le style colonial, il est placé dans un endroit idéal, comme on peut le voir par nos photographies, sur les bords de la rivière Mossy.

Le nouvel établissement hospitalier, dont l'installation est en tous points moderne, peut recevoir une vingtaine de patients. La direction en est confiée aux Révérendes Soeurs Bénédictines, déjà chargées des hôpitaux récemment ouverts à Russell et à Birtle. Winnipegosis est une mission dépendant de Sifton, dont le curé est M. l'abbé L. J. Kreciszewski.

Depuis l'érection du diocèse de Winnipeg, il y a vingt ans, des progrès considérables y ont été accomplis sous le rapport des soins aux malades. Il n'existait qu'un seul hôpital catholique à l'arrivée de Son Excellence Mgr Sinnott en 1916 et l'on en compte aujourd'hui six.



Le nouvel hôpital catholique de Winnipegosis
(On peut voir S. E. Mgr Sinnott sur le perron)



Dans un site enchanteur, sur les bords de la rivière Mossy

UNE INVASION DE SAUTERELLES EN PERSPECTIVE

D'après le ministre de l'agriculture, elle serait plus terrible encore que celle de l'an dernier

OTTAWA—Une partie des crédits demandés par le ministre de l'agriculture pour l'administration de son département a été votée, vendredi après-midi par la Chambre des communes. Comme c'est l'habitude, les députés, avant d'y consentir, ont posé une foule de questions.

C'est sur le crédit de $407,000 affecté aux recherches entomologiques que la plus grosse bataille s'engage. Le ministre dit sur ce point que les provinces de l'Ouest peuvent s'attendre, en 1937, à une invasion de sauterelles encore plus terrible que celle de l'an dernier. C'est le nord de la Saskatchewan qui sera le plus affecté. Il ne faut pas, cependant, dit-il, être trop pessimiste.

M. Gardiner expose ensuite les moyens employés pour combattre ces insectes si destructeurs pour les récoltes.

Contre eux on lancera une armée de vingt millions de parasites.

— "Croyez-vous qu'ils seront vainqueurs?" lance avec un sourire narquois l'hon. M. Tolmie.

— C'est difficile à dire, répond le ministre; mais ces parasites se nourrissent de leurs ennemis.

Du blé canadien en échange de machineries allemandes

BERLIN—L'Allemagne, qui a besoin d'un million de tonnes de blé, offre d'en échanger pour des machineries. D'après un arrangement conclu avec le Canada, 35 p.c. des sommes résultant des achats canadiens en Allemagne serait employé à acheter du blé canadien. On espère que Berlin obtiendra ainsi au moins 100,000 tonnes de blé canadien.

La participation du Canada à la guerre

OTTAWA — J. S. Woodsworth, chef des C.C.F., a soumis une motion à la Chambre en vue de faire admettre que le Canada resterait neutre dans toute guerre, quels que soient les belligérants. M. King a déclaré qu'il appartenait au parlement de décider l'entrée en guerre du pays. Quant à la suppression des profits sur les munitions de guerre, M. King admet le principe mais le juge impraticable, parce qu'il entraînerait la nationalisation de presque toutes les industries.

L'intronisation de Mgr Melanson à Moncton

L'intronisation de S. E. Mgr Melanson comme premier archevêque de Moncton se fera le 22 février, jour anniversaire de son sacre.

Mgr Melanson partira de Gravelbourg le 9 février. Il doit visiter quelques évêques en route, puis désire faire quelques jours de retraite.

M. Lucien Maynard ministre dans le cabinet Aberhart

EDMONTON—M. Lucien Maynard a été assermenté comme ministre des affaires municipales pour l'assistance, dans le cabinet Aberhart. Au cours de la même cérémonie, le Dr W. W. Cross a prêté son serment d'office comme ministre du commerce et de l'industrie.

Le créditiste Hargrave quitte Edmonton

EDMONTON — John Hargrave, conseiller technique du gouvernement Aberhart, a quitté subitement Edmonton lundi, se déclarant incapable de coopérer plus longtemps avec M. Aberhart et son cabinet, auxquels il reproche leurs hésitations et leur marche chancelante.

Ceux qui se distinguent dans l'industrie laitière

C'est la Crèmerie de Shoal Lake qui remporte les honneurs pour l'ensemble des points dans le beurre de crèmerie à la convention des laitiers du Manitoba. La Crèmerie de Saint-Lazare est au nombre de celles qui ont décroché le plus de prix.

J.-F. Legal, de Saint-Adolphe, arrive en tête pour le lait avec 98.6 points sur 100. Parmi les autres gagnants, Henri Trudeau, Ile-des-Chênes, 97.5.

Dans le fromage, D. Robidoux, Otterburne, arrive second et E. Caya, Saint-Pierre, troisième.

L'Angleterre et la France refusent leur aide

LONDRES — L'Angleterre et la France maintiennent un front uni contre le militarisme allemand. Elles ont signifié à Hitler que ni l'une ni l'autre ne fournira d'aide économique au Reich tant qu'il y aura possibilité que celui-ci "morde la main qui le nourrit."

Dimanche, M. Blum, dans un discours à Lyon, a invité le chancelier à participer à un nouvel effort pour le règlement de la paix politique et économique en Europe. La presse allemande répond que la France ne propose rien moins qu'un "marché immoral" pour lui obtenir de nouvelles sécurités à elle-même et à ses alliés de l'Est.

LUTTE OUVERTE POUR L'ÉCOLE EN ALLEMAGNE

Pour la première fois, les évêques catholiques appellent les chefs nazis "nos antagonistes"

BERLIN—La lutte entre l'Eglise et l'Etat approche du stage des hostilités ouvertes, car les évêques catholiques allemands, pour la première fois depuis l'avènement d'Hitler, ont appelé les chefs nazis "nos antagonistes."

Les textes de deux déclarations épiscopales qui doivent être lues au prône dans toute l'Allemagne ont été rendus publics.

Le différend repose sur la campagne nazie pour abolir les écoles paroissiales. Les évêques ont fait savoir qu'ils résisteraient à cette campagne et qu'ils encourageraient les millions de catholiques allemands à suivre leur exemple.

Les prélats ont ensuite émis la prière suivante qui doit être récitée aux grand'messes des dimanches et jours de fêtes: "Divin Sauveur, Vous qui avez dit:

Laissez venir à moi les petits enfants,

nous Vous adressons cette prière parce qu'il y a danger que surgisse une école qui entraînera les enfants loin de Vous et mettra en péril leur salut.

"Ne permettez pas que nos enfants soient séparés de Vous. Donnez aux parents chrétiens la force de défendre l'Ecole catholique."

Cette prière et les messages épiscopaux se rattachent à la visite au Vatican de trois cardinaux et trois évêques allemands que le Pape Pie XI a tenu à recevoir malgré sa grave maladie.

M. Bona Dussault dans l'Ouest

QUEBEC—M. Maurice Duplessis, premier ministre, agira comme ministre suppléant de l'Agriculture, durant l'absence de M. Bona Dussault, titulaire de ce ministère, qui quittera Québec le 28 janvier pour un voyage de trois semaines dans l'Ouest canadien. M. Bona Dussault fera, à cette occasion, un voyage d'études, il rencontrera les ministres de l'Agriculture des provinces de l'Ouest et discutera avec eux les décisions adoptées à la conférence d'Ottawa, récemment.

MONTREAL—M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, a remis, à l'hôpital Notre-Dame, la décoration d'officier de la Légion d'honneur à son compatriote, le docteur Laquerrière, directeur du service de radiologie de cet hôpital.

LE SAINT-PÈRE N'EST PAS EN DANGER IMMÉDIAT DE MORT

Cependant les médecins n'ont plus aucun espoir de le ramener à la santé — On invoque pour lui les martyrs canadiens

CITE VATICANE—Les médecins n'ont plus aucun espoir de ramener à la santé Sa Sainteté Pie XI. Cependant, ils ne croient pas que le Pape, qui a 79 ans, soit dans un danger immédiat de mort, à moins que le coeur fasse défaut de façon subite. On a constaté, malheureusement, de nouveaux symptômes de faiblesse cardiaque.

On a fait remarquer que le frère aîné du Pape Pie XI, M. Fermo Ratti, qui est mort il y a six ans, a souffert de malaises analogues à ceux dont souffre le Saint-Père présentement. Toutefois, il a pu vivre encore un an après avoir été frappé par le mal qui l'a emporté.

Le Souverain Pontife a perdu complètement l'usage de ses jambes. Celles-ci sont très enflées et le font souffrir beaucoup.

Son état se complique d'un durcissement des artères, d'asthme et de varices.

La Congrégation des Hérauts du Christ-Roi a invoqué, pour obtenir la guérison du Saint-Père, les saints canonisés par celui-ci, entre autres sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte Jeanne d'Arc, saint Thomas Morus, et les huit martyrs canadiens.

De son lit, le Pape a participé, vendredi matin, à une messe célébrée pour l'âme de Benoît XV, son prédécesseur, et le souverain pontife qui l'a élevé à l'archiépiscopat, puis au cardinalat. Il y avait quinze ans ce jour-là que Benoît XV était mort.

Le Saint-Père se sentait moins souffrant ces jours derniers, mais il y aurait danger immédiat de gangrène dans sa jambe gauche paralysée.

Le Pape bénira le Congrès de Manille

NEW-YORK—Sa Sainteté le Pape Pie XI doit bénir, le 7 février prochain, tous les pèlerins assemblés à Manille (Iles Philippines) pour le 33ème Congrès Eucharistique International. La bénédiction papale sera radiophonée à Manille directement de la station du Vatican, à 7 heures du matin (heure de l'Est) le dimanche 7 février. Le réseau Columbia retransmettra la bénédiction papale aux millions de catholiques des Etats-Unis et du Canada.

DE TERRIBLES INONDATIONS RAVAGENT LES ÉTATS-UNIS

Le désastre dépasse tout ce que l'on avait vu jusqu'ici—Cinq cent mille personnes sans abri et dégâts incalculables

CINCINNATI, Ohio—Les inondations continuent leurs ravages aux Etats-Unis, particulièrement dans les Etats de l'Ohio, du Tennessee, de l'Indiana, de l'Illinois, de l'Arkansas; du Missouri, de la Virginie occidentale et du Kentucky.

Les villes les plus éprouvées sont Cincinnati, Ohio, où 65,000 personnes ont dû abandonner leurs logements. Portsmouth, Ohio, où le nombre des sans-abri s'élève à 25,000, Louisville, Kentucky, où l'on en compte 200,000, Saint-Louis, Missouri, où l'on compte 6,500.

500,000 sans abri

On estime que le nombre des sans-abri s'élève au total de 500,000. La Croix-Rouge a demandé $4,000,000 pour assister 500,000 personnes dans huit Etats différents. Le président Roosevelt a ordonné à tous les services de l'Etat de collaborer étroitement avec la Croix-Rouge.

A Cincinnati, l'Ohio s'est élevé à 78.9 pieds. Le feu s'est déclaré dans de nombreux établissements industriels minés par l'inondation et les dégâts prennent des proportions considérables.

A Portsmouth

Plus de treize mille personnes ont dû fuir la ville de Portsmouth et se réfugier sur des hauteurs, chassées par les eaux de l'Ohio qui coulent à torrents par-dessus un barrage de 60 pieds de hauteur.

Un froid de 20 degrés au-dessus de zéro ajoute encore aux horreurs des malheureux inondés, mais fait prévoir la cessation prochaine des pluies torrentielles qui ont provoqué les crues.

Dans de nombreuses villes, il a fallu envoyer d'urgence des détachements de l'armée pour maintenir l'ordre et secourir les populations affolées.

On signale plus de 100 pertes de vies.

UN DÉBAT SUR LE CRÉDIT SOCIAL A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La résolution du créditiste Blackmore, appuyée par les C.C.F. et deux libéraux, est rejetée sans scrutin — Une théorie incomprise

OTTAWA — Après un débat de cinq heures, auquel participèrent tous les partis, dont deux ministres du gouvernement et le chef de l'opposition conservatrice, M. Bennett, la résolution créditiste Blackmore, recommandant l'augmentation du pouvoir d'achat au moyen d'un crédit national, a été déclarée défaite, sans vote inscrit, à la Chambre des Communes.

Tout le groupe CCF et même deux libéraux de l'ouest à tendance indépendante, MM. T.-J. O'Neill, député de Kamloops, et W.-A. Tucker, député de Rosthern, se sont déclarés en faveur du principe invoqué par M. Blackmore. Au nom de la CCF, M. M.-J. Coldwell, député de Rosetown-Biggar, annonça qu'il appuyerait les créditistes sur ce point particulier.

La résolution Blackmore était ainsi conçue:

"La Chambre est d'avis que le gouvernement du Canada devrait prendre en considération l'avantage de commencer à émettre cette année des instruments d'achat, et à employer ces instruments à l'amélioration de l'état économique de la population du Canada."

Contre l'inflation

M. Dunning, ministre des Finances, qui fut le principal défenseur du côté ministériel, déclara que le gouvernement était favorable à un programme de monnaie à bas taux d'intérêt mais opposé à l'inflation qu'entraînerait le crédit-pouvoir d'achat préconisé par M. Blackmore. M. Bennett appuya le ministre des Finances tout en faisant observer que le gouvernement actuel ne faisait que suivre le programme de ses prédécesseurs, programme que les libéraux avaient critiqué lorsqu'ils étaient dans l'opposition. M. Norman Rogers, ministre du Travail, voit aussi un danger d'inflation dans le remède Blackmore.

Nouveau système monétaire

Le capitalisme tel qu'il est constitué aujourd'hui peut fonctionner soit pour le bien soit pour le mal de l'humanité, a déclaré M. William Hayhurst, créditiste de Végreville. Le régime capitaliste est capable de produire de la richesse en abondance, mais il lui faut un nouveau système monétaire pour distribuer cette richesse. C'est la maladministration de l'argent qui a restreint la production et causé le sabotage non seulement de la richesse nationale mais de la main-d'oeuvre. L'argent devrait être contrôlé par le peuple et employé à son bénéfice. Le crédit social n'entraîne pas l'inflation comme d'aucuns le prétendent, affirme M. Hayhurst. Les gens qui craignent que l'argent nouveau s'accumulera et ne sera jamais racheté ne s'inquiètent point de l'accumulation actuelle des dettes sous un régime monétaire créateur de dettes.

(Suite à la page 2)

Collège de Saint-Boniface Le 27 janvier 1937

AU COLLÈGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET
Xe ANNEE NUMEROS 7 et 8

Le premier semestre

AU COLLEGE n'a pas paru, il y a deux semaines, parce que le Père qui revise s'était avisé de prendre un repos, — il dit même une convalescence. Jusqu'aux Pères qui font la paresse!...

Un choix de chroniques de classes, journaux individuels, devoirs, compositions spontanées nous permet de présenter comme UNE REVUE DU PREMIER SEMESTRE.

Elections

Aujourd'hui, les candidats s'acharnent à nous convaincre qu'ils ne promettront rien. ("Mon adversaire promet tout et ne tient rien; moi, je ne promets rien et tiendrai tout," comme disait l'autre.) Ayant reconnu leur infériorité devant Démosthène, relaté leurs hauts faits, énuméré les qualités de l'adversaire—sauf une, laquelle ils se sont trouvée par hasard,—vanté leur don naturel pour arracher des congés, ils s'exclament: "Votez pour moi si vous voulez avoir du service!" Ca et là, le long du discours, perce une plaisanterie. On applaudit ou l'on . . . désapprouve. Si c'est un fin mot d'esprit, les Pères et quelques grands sourient; les petits se retournent pour voir ce qui se passe en arrière, et le jeu d'esprit a passé inapplaudi.

C. S.,
Rhétorique.

Souvenirs de vacances

Les voyages, les promenades servent beaucoup à l'instruction et à l'expérience du jeune homme. Il suffit de choisir. Je vous invite fort à faire un tour à Saint-Norbert. J'y fus moi-même, cet été.

Ne soyez pas en peine du logis à trouver; notre cher ami (appelons-le Emile) a les bras en accordéon... qui s'ouvrent indéfiniment. Voici tout de suite une idée du programme de votre journée.

L'avant-midi est réservé à la chasse. Vous le savez, le gibier excelle dans ces beaux bois qui invitent aux pique-niques. Partons, la vingt-deux en main et quelques cartouches. Il est neuf heures.

D'abord il faut traverser un champ ensemencé de blé, ensuite longer une clôture; un mille au plus, et l'on arrive au bois. Emile vous ouvre la marche, aimable éclaireur. Vous suivez un petit sentier qui conduit à la rivière. En chemin, lorsque Emile a les yeux tout le tour de la tête sauf en arrière, ramassez une branche et jetez-la dans la haie. Aussitôt Emile ajuste son canon. "Ah! une belle poule de manquée, ça ne va pas bien!"

Continuez... La rivière vous apparaît, verte et large. "Voyons donc combien je suis adroit." Emile recule de dix pas et tire sur une souche. Vite, à la course, il va voir le résultat. Rien, pas un trou. L'avant-midi se passe en courses semblables et en semblables résultats. Emile est bon chasseur, mais les poules, comme tout le gibier du pays, partent toujours avant votre fusil. Et le temps s'envole avec elles. "Bondance! il est onze heures et demie, le diner!" Retournons.

Chemin faisant—ou refaisant — apparait le premier gibier, qui se pose là sur un piquet de clôture. Emile, à trois pas, ajuste; c'est sa dernière balle. Pan! Le pauvre animal tombe. Qu'est-ce? —Un moineau. Emile n'est pas satisfait de l'expédition.

L'après-midi, c'est "en ville". Le vent enrage, s'attaque à tout ce qui lui barre le chemin, aux chapeaux, même aux chapeaux blancs.

Le soir, ce sera une marche au village, par exemple, et une partie de la soirée près d'un service à rafraichissement.

Allez à Saint-Norbert, vous disje...

6 septembre 1936.

Arthur BARNABE,
Rhétorique.

Au jeu

Depuis quelques semaines ce sont des Rhétoriciens qui, à toutes les récréations, atteignent les premiers à la balle-au-mur. Mais pour arriver à ce fameux jeu il faut bien qu'ils partent de la classe, descendent les corridors, et les escaliers, traversent le sous-sol, passent par la porte roulante, grimpent les escaliers et complètent ensuite à travers la cour cette course vers l'objet de leurs pérégrinations. Tout ceci doit être fait, nous dit le règlement, d'un pas convenable et distingué. Mais, dit encore ce même règlement, tous les élèves doivent participer aux jeux. Ainsi donc, se sont dit certains Rhétoriciens, ou bien nous violons le règlement en courant pour être les premiers à la balle-au-mur, ou bien nous lui désobéissons en ne jouant pas. Alors, tout naturellement, comme le cher Horace—Majoris fugiens approbria culpae, de deux infractions ils ont choisi la moindre.

Wilfrid LANGEVIN,
Rhétorique.

Congé

Matin de Congé

Six heures du matin. Au dortoir, la cloche se lamente, secouée par un bras vigoureux. Quelques têtes émergent de dessous les draps. Un buste apparait, s'étire, sort du lit... le reste suit. Quelques minutes s'écoulent, et tout le monde est sur pieds. Seul R... se plait à savourer encore un instant les délices de sa malheureuse couchette. Un bras énergique le secoue et une voix impérieuse murmure: "Vite, vite, gros paresseux!" R.. se lève et se dirige nonchalemment vers son évier; sa main tourne le robinet, et bientôt une eau glacée ruisselle en laissant entendre un petit bruit qui ressemble à celui que les ruisseaux font, le printemps, en descendant vers la rivière.

Ding!... les Congréganistes se rendent à la chapelle, les autres restent à l'étude.

Encore une cloche, et l'on descend au réfectoire. Nous sommes reçus en vrais canayens; des fèves dorées remplissent les plats.

Après déjeuner, le cirage fait son devoir; la proue des souliers brille comme un soleil. Les figures aussi.

A la chapelle, la cérémonie ne parait pas longue, grâce aux chantres qui font leur possible; Eugène Vermander qui tâche à rivaliser avec le Père Caron.

Au sortir de la grand'messe, une file se forme à la porte de la préfecture: ils attendent leur sentence ... ceux qui ont eu des mauvaises notes. Les Humanistes y sont très rares. E.. seul a eu ce privilège, et même, dit-on, sa note recevra une altération... ascendante, espérons...

Peu après, il y a moins de bruit dans le collège.

C'est congé pour les élèves.

Et pour les Pères.

Léopold SABOURIN,
Belles-Lettres.

En auto à Saint-Pierre

— Hé, les gars, venez-vous à Saint-Pierre?

— Tu sais bien que ce n'est pas à demander. Dans quelle auto?

— Mais dans mon "V-8". Ce ne sera pas très chaud, mais on aura du plaisir.

— Ca me va.

Là-dessus François court à la demeure paternelle chercher sa Ford. Primo, il faut gonfler les pneus; secundo, la pousser jusqu'au garage pour lui faire mettre de l'essence; tertio, la pousser encore pour mettre le moteur en marche. Tout réussit; d'une seule envolée la voiture se rend au Collège. Effort prometteur. Là on vérifie tous les contrôles. Elle est assoiffée. On lui fait boire une couple de chaudières d'eau.

Rassemblement. Le nombre des voyageurs y est, car nombre il y a. L'arche de Noé va bientôt partir. Les collégiens ont souvent, en groupe, une charité aussi clairvoyante que spontanée. Tous les spectateurs, sans être réquisitionnés, fournissent gratuitement la poussée initiale. Magnifique poussée, car d'une traite nous nous rendons à Grande-Pointe.

Les Fords ne sont pas des chameaux. La nôtre est prise de la soif; il faut la désaltérer. Elle absorbe un autre seau d'eau, puis malgré le rhumatisme qui se fait sentir, elle file, vertigineuse.

Nous voilà en vue du clocher de Saint-Pierre. Des cris frénétiques saluent la petite patrie. Mais les deux "Dodat" aperçoivent le toit paternel, qui est à quatre milles avant le village. On s'y rend; ils descendent saluer la famille.

Mais en remontant la côte pour aller droit au but du voyage, notre auto met bas son fardeau et songe à son malheur, à savoir qu'une roue de derrière ne veut plus suivre les trois autres. Lionel déclare que c'est juste un petit inconvénient. François, notre digne chauffeur, a justement de la broche et des pinces; la panne ne durera que quelques minutes. Désastre! La broche est insuffisante et la roue s'entête. Heureusement nous sommes chez de bons fermiers. Ils trouvent le matériel nécessaire pour réparer temporairement. Nous faisons un autre dix pieds. De dix pieds en dix pieds on se rend à l'étable, près de la route. Nous y plaçons la voiture à l'abri, et François explique qu'elle a trop bu et que cela lui est monté à la tête. "Puisqu'elle est à la chaleur, allons diner," dit Dodat ainé.

On nous reçoit à bras ouverts, comme il est facile de l'imaginer. Chez Dodat! Nous goûtons une belle hospitalité et de bien bonnes choses. Lionel avait réussi à faire téléphoner à son père (lui-même et ses jambes auraient bien mis quelques heures à faire le trajet nécessaire!) Comme nous sortions de table, Monsieur Tessier arrive en belle auto pour nous conduire à Saint-Pierre. Mais voyons d'abord notre véhicule. Il lui reste un souffle de vie. On essaie de le faire marcher jusqu'à Saint-Pierre. C'est trop. Après un demi-mille, notre Ford fléchit. On tient conseil. Personne heureusement n'a de calumet. C'est plus vite fait. Résultat: après de touchants adieux à la pauvre voiture que nous remisons où nous pouvons, nous revenons en deux autos, celle de M. Tessier et une autre, les jeunes automobiles n'ayant pas la courageuse capacité des vieilles.

Tout de même, les Chevrolets filent bien. François se retourne une dernière fois vers sa compagne de route et lui lance un regard attachant. La douceur des sièges et des ressorts l'envahit peu à peu, tandis qu'en lui l'homme de devoir console le chauffeur malchanceux par la pensée qu'il arrivera à temps pour l'étude de cinq heures.

Denis TURENNE,
Méthode.

A la Trappe

A dix heures, la messe finie, machinalement, je mets mon paletot et je sors. J'entends un brouhaha extraordinaire, et j'aperçois de loin Deniset et sa vieille Ford premier modèle. Je m'approche: ce sont les gars de Saint-Pierre qui s'en vont chez eux, au grand air... s'aérer. C'est froid, mais quand même, on s'en va chez nous, comme dit le petit Dodat.

Plus tard, à une heure, je réussis à atteindre mon cousin pour avoir son automobile; je reviens au collège—en voiture, bien sûr,—et avec six autres élèves nous voilà partis pour le monastère de Saint-Norbert.

Comme nous arrivions à la grille, une inscription nous arrête: "N'entrez pas sans la permission du portier." A côté de la grille, une petite maison à deux étages, et sur la porte, un grand placard: PORTIER. Je sonne et j'entends une voix qui me semble venir de loin: "J'y vais, j'arrive." La porte s'ouvre une minute après; un petit homme assez vieux, surmonté d'une grosse tête, visage peu joli et le corps couvert de l'habit trappiste. Avec un sourire franc et un peu narquois, il nous invite à entrer, puis il nous demande à chacun notre nom, et sérieux comme un pape, il fait un commentaire sur chaque nom. "Le mien, dit-il avec l'air le plus sérieux possible, c'est le Père Patato; voulez-vous des patates?"

Sa jovialité nous mit à l'aise bien vite et nous passâmes un heureux quart d'heure avec cet homme qui, malgré son travail dur, est l'homme le plus heureux de la terre.

Comme nous ne pouvions visiter le monastère, nous prenons congé, avec la promesse de revenir.

Charles EMPSON,
Belles-Lettres.

L'automne

Après les grandes chaleurs, où la vie s'est apaisée à l'ombre ou sur la plage, l'automne revient, nous ramasse, nous lance dans le mouvement et nous souffle par exprès un vent du nord pour activer le sang et les jambes.

De temps en temps il nous réveille avec du frimas, nous prépare à la lutte contre l'ennemi héréditaire du Manitoba: l'hiver. D'autres fois il nous rappelle les doux souvenirs des vacances. Son firmament promène ses nuages les mieux choisis; le soleil, en compensation de son coucher précoce, offre, tous les soirs, un spectacle universel et gratuit. Les feuilles violettes, toutes tremblantes, courent affolées se blottir en tas dans un coin de clôture. Des arbres il ne reste que les squelettes.

Mais si la nature se refroidit, le foyer se rallume. Le poêle dévore bûche après bûche, tout en endormant le chat. Le cycle des parties de cartes recommence. Les sorties plus rares laissent plus intense la vie du foyer. Vers six heures et demie, rentre le collégien. Il rabaisse son collet, souffle dans ses mains qu'il n'a pas voulu mettre dans ses poches, s'expose le dos au poêle, puis va déguster la soupe qui l'attend dans le réchaud depuis six heures. Ah! que la vie est bonne chez nous un soir d'automne!

Claude SUMNER,
Rhétorique.

La première neige

Entre trois heures et demie et trois heures quarante-cinq aujourd'hui, le ciel s'assombrissait; quelques petits flocons se mirent à tomber et à fondre aussitôt.

Durant l'autre quart d'heure, les flocons se mirent à tomber plus précipitamment, plus gros et plus nombreux. Dix minutes plus tard, la neige tombait si abondante et en de si gros flocons que c'était à peine si l'on pouvait voir les maisons de Norwood. Cinq minutes encore, plus rien, comme un brouillard.

Comme le bon Père Marcien nous contait l'histoire d'Alain, un petit Canadien espiègle qui allait dans un collège de France ou de Belgique, et que nous ne regardions que la neige qui tombait toujours et que nous y pensions, le Père nous laissa regarder aux fenêtres de la classe, mais nous fit asseoir pas longtemps après.

Comme nous n'y pensions presque plus, quelques cris s'échappent: "Ouf! — Quoi? — Mais regarde donc si ça tombe, la neige." En effet, elle tombait plus que jamais; d'un bond, tous aux fenêtres encore.

Le Père, plein de patience, nous a fait rasseoir, et à ce moment, la cloche sonna pour sortir. La prière se dit vivement, les livres se jettent n'importe comment (à l'étude) et la bataille commence dans la cour. Ce n'étaient plus des flocons qui tombaient, mais des balles de neige qui pleuvaient sur nous comme des mitrailleuses.

C'était la joie de voir la première neige...

De Cruyenaere frères,
Eléments latins.

21 octobre 1936.

Le dimanche des Missions

Nos missions

Une revue missionnaire me tombe sous les yeux. Avec émotion j'ai parcouru les pages toutes imprégnées du courage, du dévouement et parfois des larmes et du sang de nos missionnaires canadiens-français. Le Japon, la Chine, l'Inde, l'Afrique, l'Océanie entendent la bonne nouvelle par la voie de nos missionnaires.

Tous certes ne sont pas appelés à quitter père, mère, frères, soeurs pour suivre les traces du Maître et parcourir le monde en prêchant l'Evangile. Non! mais tout chrétien, tout catholique doit avoir assez de flamme pour désirer le bien des autres dans l'expansion des vérités de l'Evangile à travers le monde. Pie XI, le pape des missions, ne cesse d'attirer nos regards et notre attention sur la grande pitié des peuples encore ignorants de la vérité. Nous devons répondre à son appel, sinon de notre personne, du moins de nos encouragements, de nos prières et quelque peu de nos biens.

Offrons nos bonnes actions pour le succès des missionnaires. Ainsi nous remplirons un devoir impérieux. Il est donc naturel que chacun d'entre nous fasse tout ce qui est en son pouvoir pour aider, encourager et soutenir le courage et l'héroïsme des vrais missionnaires du Christ qui luttent dans la brousse et dans la jungle comme dans les neiges et les solitudes glacées du nord missionnaire... Quel beau rêve! Ce serait la plénitude de notre vie.

Alphonse FORTIN,
Eléments latins.

La belle visite de Nonni

Perdu sur la mer

Quand le Père Svensson était petit garçon, ses parents l'appelaient Nonni et son petit frère Manni. Un jour ils ont été perdus dans un petit bateau sur la mer. Nonni et Manni n'avaient rien à manger ni à boire. Ils avaient bien froid et laissaient glisser leur bateau au sort. Tout à coup l'eau commença à monter dans le bateau, Nonni prit son béret et commença à vider le bateau, mais sans succès. Ils cherchèrent bien longtemps le trou; enfin ils le trouvèrent sous plusieurs planches, le bouchon était parti et l'eau rentrait bien vite. Nonni coupa la manche de sa chemise et boucha le trou du bateau. Pendant qu'ils étaient sur la mer, ils firent voeu de devenir missionnaires si un bateau venait les sauver. Quelque temps après ils entendirent le sifflet d'un bateau. Le nom du bateau était La Pandore. Ils crièrent de toutes leurs forces, mais sans succès. Ils ramèrent près du bateau et voyant un cable qui trainait en arrière du bateau, Nonni le saisit et tira le petit bateau jusqu'à un chassis et frappa. Les gens dans le bateau le virent et c'est comme cela qu'ils ont été sauvés. Aujourd'hui il est Jésuite et c'est un saint homme.

Josaphat LEMIRE,
Eléments français.

CINQ MILLE OUVRIERS SUR LES CHANTIERS DE L'EXPOSITION

On travaille fiévreusement aux préparatifs de l'Exposition internationale de Paris qui ouvrira ses portes le 1er mai prochain

PARIS—La préparation de l'Exposition internationale se poursuit sur un rythme accéléré. Une grandiose manifestation l'ouvrira certainement le 1er mai prochain. Pour l'instant, elle n'est qu'un immense chantier s'étendant sur près d'une centaine d'hectares d'où émergent quelques pavillons déjà achevés.

654 millions, dont 376 fournis par la ville de Paris et 278 par l'Etat, sont affectés à ces travaux. Sur ce crédit, 300 millions vont permettre des embellissements définitifs, des oeuvres d'urbanisme, des réalisations artistiques qui demeureront. Citons notamment: le nouveau Trocadéro, avec ses fontaines, ses jardins et son aquarium; les musées d'art moderne du Quai de Tokyo; le nouveau garde-meubles des Gobelins; l'élargissement du pont d'Iéna; la création d'un parc de la Jeunesse au boulevard Kellermann, etc. Outre les palais définitifs, l'Exposition comprendra 50 pavillons étrangers, 160 pavillons industriels et au moins 29 grandes concessions prévues jusqu'à maintenant.

L'Exposition s'étendra sur 3,500 mètres, de la Concorde à l'extrémité ouest de l'île des Cygnes, et sur 1700 mètres de tour. 38 portes sont prévues entre lesquelles seront réparties des lignes d'autobus et des stations de taxis. 14 stations de métro déverseront sans arrêt la foule des visiteurs.

Dans l'enceinte même de l'exposition, on a prévu le long de la Seine dix débarcadères pour les bateaux parisiens. Actuellement, 5000 ouvriers travaillent sur les chantiers. Ce chiffre sera d'ici peu largement dépassé. Les travaux prévus sont en effet considérables. Pour édifier seulement le nouveau Trocadéro, son théâtre, ses fontaines et ses jardins, il fut nécessaire d'enlever 250,000 mètres cubes de terre et de pierre. 43 sculpteurs et 20 peintres travaillent actuellement à la décoration du nouveau monument.

LES FEMMES NE FUMENT-ELLES QUE DEPUIS LA GRANDE GUERRE?

Un musée du tabac, qui va s'ouvrir à Paris, nous fixe sur ce point—La pipe de la Pompadour et le brûle-gueule de Mme Vigée-Lebrun

PARIS—Dans quelques semaines, le tabac aura son musée à Paris. Musée qui d'ailleurs ne durera guère plus longtemps que la fumée. A partir du premier février, le musée Galliera, aux portes de l'Exposition Internationale de 1937, exposera des pipes, des pots, des tabatières, des tableaux inédits, des statuettes, des émaux et des affiches consacrés à l'herbe fameuse, dont Jean Nicot, en 1559, fit présent à Catherine de Médicis. Cette exposition sera littéraire autant qu'artistique. Dans le livre "tabacologie", en date de 1580, l'extrait suivant fut détaché: "Le tabac, c'est l'herbe sainte entre toutes, la panacée universelle par excellence qui dilate les cerveaux, guérit les maux de tête et les maux de coeur, ainsi que les coups d'épée et d'arquebuse."

Contre le tabac

Au contraire, vingt ans plus tard, Jacques Ier d'Angleterre nous livre cet édit: "L'habitude de fumer est dégoûtante à la vue, repoussante pour l'odorat, dangereuse pour le cerveau, malfaisante pour la poitrine et répand autour du fumeur des exhalaisons infectes comme si elles sortaient de l'enfer." Par la même occasion nous apprenons que le sultan Mourad IV faisait couper le nez à quiconque fumait, tandis que le Pape Benoît XIII permettait de priser même au Vatican.

Mais surtout, l'exposition apportera la réponse à cette énigme:

Est-il vrai?...

Est-il vrai que les femmes ne fument que depuis la grande guerre? Or, deux tableaux nous en apprennent long là-dessus: "Madame de Pompadour", oeuvre d'un peintre anonyme, est en train de fumer... la pipe. Plus loin voici un "Madame Vigée-Lebrun", peint par elle-même, qui la représente tenant un horrible brûle-gueule dont un vieux paysan breton ne voudrait pas aujourd'hui. Un chevalier, sur une gravure aux couleurs effacées, est en train de priser l'herbe de Nicot.

La pipe à travers les âges

Enfin, les métamorphoses de la pipe à travers les âges sortent devant nos yeux de caisses entassées: celles du Mexique et du Congo, avant l'arrivée des Européens, sont si lourdes qu'il faut les poser par terre pour s'en servir. D'autres furent sculptées par des forçats ou des marins. Certaines sont ornées de portraits d'hommes célèbres: Thiers, Boulanger, Paul Déroulède. Sans compter celles qui furent fumées par des célébrités telles que Napoléon III, par exemple, ou par des femmes... comme George Sand, à qui chaque roman coûtait, d'après son propre aveu, mille livres de tabac.

Un débat sur le Crédit Social

(Suite de la première page)

La philosophie créditiste recommande la substitution d'un régime producteur de richesse à celui qui crée des dettes.

Un libéral favorable

M. W.-A. Tucker, libéral de Rosthern, dit qu'il appuyera la motion après avoir fait certaines réserves. Il est en faveur de l'usage du crédit national plutôt que d'une forme quelconque de crédit social Douglas ou Aberhart. Le député rappelle qu'à diverses époques depuis 1900, le gouvernement a émis de la monnaie nouvelle sans couverture solide. En 1915, $16,000,000 ont été mis en circulation sous forme d'un prêt aux chemins de fer. La garantie de l'émission consistait en des obligations. Au lieu d'exiger un déboursement en intérêt pour les déficits ferroviaires, ce prêt a rapporté de l'intérêt tout en augmentant la quantité de pouvoir d'achat en circulation.

Au temps de la guerre aussi, on mit en circulation une émission de 50 millions, sur la garantie d'obligations anglaises, pour acheter au Canada des matériaux de guerre pour l'Angleterre. Les obligations ont été rachetées et l'intérêt payé. "Si ce n'est pas là de bonnes affaires, je ne sais plus ce que je dis, affirme M. Tucker."

M. Rogers

On ne peut changer le système monétaire, a dit M. Rogers, ministre du travail. On l'a altéré fréquemment. Et les façons de le juger ont changé comme les conditions, de temps en temps. Le pouvoir d'achat est la valeur placée sur les marchandises et les services produits dans le pays. C'est une chose que ne contrôle pas le gouvernement. Celui-ci peut créer des conditions qui amènent une plus grande demande de marchandises et de services et, là-dessus, il a obtenu un certain succès. L'émission directe de la monnaie et la distribution de la monnaie d'Etat, a déclaré le ministre, ne peut être qu'une mesure temporaire, semblable à celle adoptée dans l'Europe centrale au lendemain de la guerre et qui produisit l'inflation et le chaos économique.

M. Dunning

En reprenant le débat, le ministre des finances Dunning a dit que la résolution de M. Blackmore était une résolution qui pouvait englober tout. La preuve est que quelques députés, en désaccord avec M. Blackmore, ont trouvé, dans sa résolution de quoi nourrir leurs propres arguments.

Je suis opposé à la résolution, dit M. Dunning, parce que rien ne peut plus nuire en cette année 1937 que l'on puisse dire à l'étranger que le parlement est en faveur de l'inflation monétaire ou de l'inflation du crédit.

Il est évident que l'inflation est le but de tous ceux qui ont appuyé la résolution, continua M. Dunning. Tous les orateurs du crédit social ont demandé la réalisation des maux de l'inflation, qui ne fera qu'accroitre les misères qu'ils se proposent d'alléger.

Pas compris

En fermant le débat, M. Blackmore dit que les adversaires de la résolution l'ont déformée ou ne l'ont pas comprise. On nous reproche de prêcher l'inflation sans contrôle alors que nous ne prêchons nullement l'inflation. Ce mot a été appliqué à toute monnaie qui n'est pas émise par les banques. "Il est malheureux que les hommes intelligents de cette Chambre n'aient pas concentré leurs arguments sur des réalités et aient versé plutôt dans des déformations folles. Et pourquoi entrainer l'Alberta dans la question? Nous ne l'avions pas mentionnée et nous n'avions pas parlé d'Aberhart. L'application du crédit social en Alberta a été contrariée par maintes influences.

MONTREAL—Le premier ministre québécois assistera au couronnement du roi Georges VI, a-t-il déclaré, si les affaires publiques le permettent.

Un livre sur Hitler interdit en Allemagne

BERLIN — Le nouveau livre de Dorothy Thompson (femme du romancier Sinclair Lewis) intitulé: "I Saw Hitler", a été interdit en Allemagne.

Le texte de Mme Lewis a trait à la vie du chancelier Hitler avant son avènement au pouvoir.

14,000 personnes exécutées

BAYONNE — Le "gouvernement" basque, qui a son siège à Bilbao, affirme que depuis le commencement de la guerre qui sévit en Espagne les blancs ont exécuté 14,000 personnes en Navarre.

Chefs bolchévistes poursuivis

MOSCOU — On apprend qu'Earl Radek et seize autres chefs bolchévistes en vue subissent actuellement leur procès sous l'accusation d'avoir comploté avec Léon Trotsky le rétablissement du régime capitaliste en Russie par le terrorisme et le sabotage de la défense nationale. Radek a été le principal publiciste du régime soviétique.

Les accusés sont presque tous de "vieux bolchévistes" qui ont joué un grand rôle dans la révolution russe et qui se sont ralliés à Staline vers 1928 après l'avoir d'abord combattu.

Les fortifications allemandes

MANCHESTER — Le "Manchester Guardian" annonce que l'Allemagne est en train d'accroître les fortifications des îles qu'elle a dans la mer du Nord, entre autres celle d'Héligoland, qu'elle aurait notamment pourvue de 80 canons de grande portée.

Dissension dans le clergé anglican

LONDRES—L'attitude prise par le primat de l'Eglise d'Angleterre et plusieurs autres évêques lors de l'abdication d'Edouard VIII semble avoir causé de la dissension entre le haut et le bas clergé. Le conseil des évêques vient d'adopter une résolution de félicitations à l'adresse du roi George VI que la Chambre des représentants des diocèses a décidé de remettre à l'étude parce qu'elle contient des allusions que l'on considère comme désobligeantes pour la roi abdicataire.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JANVIER 1937 — NUMERO 38

Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.
Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

Une grande vie n'est que la réalisation et le développement d'une grande pensée.
LACORDAIRE.

"Notre Maître, le Passé"

M. l'abbé Lionel Groulx a été bien inspiré en reprenant le titre de l'un de ses premiers livres, *Notre Maître, le Passé*(1), pour le recueil de solides études historiques qu'il vient de nous donner. "Notre maître, le passé": la formule est claire, vivante et féconde; elle mérite de se répandre et de pénétrer l'esprit de notre jeunesse. Ce devrait être chose relativement facile, car les pages réunies sous ce signe évocateur sont de celles que goûteront particulièrement les lecteurs habituels de notre grand historien et auxquelles ils sentiront le besoin de revenir.

Les premières études, bien que se rapportant à l'époque du régime français, sont celles qui nous rapprochent le plus de notre Ouest canadien. Lorsque l'auteur salue dans l'illustre Jacques Cartier "le premier des grands coloniaux français", qui ne fut pas seulement découvreur, mais colonisateur et évangélisateur, comment ne pas évoquer la brillante phalange des continuateurs qui allaient, au prix de quels sacrifices, marcher à la conquête des pays d'en haut! Le grand Malouin nous apparaît ainsi comme un précurseur tout proche qui donne la main aux Nicolet, aux Marquette et aux La Vérendrye.

* * *

Mais c'est surtout en feuilletant le "dossier de Dollard" que le lecteur de l'Ouest se sent tout à fait chez soi. Afin de démontrer que le fameux exploit du Long-Sault est bien de l'histoire et non pas de la légende, l'abbé Groulx scrute les archives du temps. L'un des principaux contemporains à témoigner en faveur de son héros est naturellement le fameux coureur de bois Pierre Radisson qui, descendant des pays d'en haut avec une riche cargaison de fourrures escortée de nombreux Indiens, atteignit le fortin saccagé du Long-Sault huit jours après l'issue de la sanglante tragédie. Il se trouve que les exploits au crédit de l'aventurier et ses rencontres avec les Iroquois corroborent en tous points ce que les chroniqueurs rapportent de la situation alarmante d'alors en Nouvelle-France; ce qui explique et justifie, — en lui donnant son vrai caractère, — l'acte sublime des dix-sept jeunes Français de 1660. C'est tant mieux pour Dollard, héros de la jeunesse canadienne, qui garde tout son prestige; et Radisson lui-même sort grandi de ce contact avec l'histoire épique.

Dans "les grandeurs historiques de l'Outaouais", le lecteur de l'Ouest se sent encore en pays de connaissance; car l'Outaouais, c'est la voie "qui conduira bientôt dans les prairies occidentales, mais qui déjà relie la Nouvelle-France aux rivières du Nord et à la lointaine baie d'Hudson." La "Grande Rivière", comme on l'appelait du temps des Français, mais tous ceux qui appartiennent au passé de l'Ouest ont navigué sur ses eaux, depuis les premiers découvreurs jusqu'aux missionnaires de la période héroïque. La route de la Rivière-Rouge par la voie des canots a été fréquentée jusqu'en 1852. Quelle longue et glorieuse histoire pour tous ces chemins d'eau, —pour l'Outaouais principalement,—à qui il n'a manqué qu'un Chateaubriand, comme dit l'abbé Groulx, pour en faire l'égal du Mississipi.

* * *

Afin de ne pas mériter aux gens de l'Ouest le reproche de vouloir tout accaparer, reconnaissons de bonne grâce que ces trois études sur lesquelles nous nous sommes quelque peu étendu couvrent à peine soixante pages de *Notre Maître, le Passé*. La plus grosse partie du livre a trait aux événements de 1837. Excellente façon de préparer les esprits à la célébration du centenaire.

Cette période de notre histoire a donné lieu à de vives controverses. A un siècle de distance, il est possible de l'aborder à la lumière des faits mieux connus et dans un esprit de sérénité difficile aux générations qui nous précédèrent. Dans une matière aussi délicate, le lecteur est heureux de trouver un guide sûr et consciencieux pour lui frayer la route. L'abbé Groulx se garde bien de trancher dans le vif et de rendre des jugements catégoriques. Faisant la part des choses et des circonstances, il arrive à des conclusions sages et modérées auxquelles tout esprit droit ne peut refuser son adhésion.

Le grand point est la condamnation de la prise d'armes par les évêques. Mais cette condamnation n'est venue qu'après l'engagement de Saint-Denis. Il semble bien qu'en maints endroits le mandement de Mgr Lartigue ne vint pas à la connaissance des fidèles, à cause de l'opposition du clergé, et que les patriotes morts les armes à la main ignorèrent les peines canoniques portées contre eux. Cela ne veut pas dire que le soulèvement était justifiable. Il y eut au contraire beaucoup à blâmer dans ce mouvement qui fut, par certains côtés, extrêmement émouvant et sain; mais s'il y a lieu de condamner, il convient de le faire avec modération et sympathie.

* * *

S'il fallait faire un choix entre ces pages, toutes d'un grand intérêt historique, notre suffrage irait sans doute aux "idées religieuses de Papineau" pour la finesse de l'analyse et la nature prenante du sujet. Un Papineau incroyant qui, à l'heure de la mort, refuse les derniers sacrements et a des funérailles civiles, c'est presque un anachronisme en Canada français catholique.

Il faut savoir que né en 1786, il appartenait à une génération où l'incrédulité sévissait au pays, alimentée par les livres et les journaux français introduits en contrebande. Si les basses classes du peuple, à la fin du XVIIIe siècle, étaient restées intactes, les gens aisés et les intellectuels se montraient de foi et de moeurs médiocres. De nature fière et frondeuse, passionné de lecture, le jeune Papineau subit de bonne heure l'influence de ce milieu. Il croit en Dieu et en sa Providence, mais rejette la Révélation. Par une curieuse inconséquence, cet incrédule n'admet pas que les humbles gens de sa race se séparent de la foi des ancêtres. Bien plus, il participe à la vie religieuse de sa paroisse et assiste aux offices au banc seigneurial... Il ne fut jamais ni un impie ni un anticlérical.

Un Papineau de foi catholique et fils soumis de l'Eglise, voit-on tout ce que cela représente d'erreurs écartées, de cohésion nationale affermie, d'excès révolutionnaires épargnés? L'abbé Groulx va jusqu'à écrire: "C'est le cours de cinquante ans d'histoire qui était changé." L'affirmation n'est peut-être pas exagérée.

Donatien FREMONT.

(1) *Notre Maître, le Passé*, par l'abbé Lionel Groulx. Un volume de 305 pages. Librairie Granger Frères, Montréal, $1.00.

La 21,341e représentation du "Malade Imaginaire"

PARIS — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Molière, la 21,341e représentation du "Malade Imaginaire" a réservé de nombreuses surprises à un auditoire de choix. Tout d'abord les nouveaux décors de Jean-Michel Frank qui suggèrent le contraste entre la vie large et saine qu'Argan pourrait avoir, en raison de son aisance, et l'atmosphère de malaise et de mensonge dont il s'entoure par son obstination à se croire malade. Puis le dernier tableau, la fameuse réception d'Argan dans le corps médical, a été marquée par une innovation: au moment où sur un air de Lully, Argan va prononcer son fameux "juro", toutes les lumières s'éteignirent et tous les sociétaires et pensionnaires de la maison de Molière se levèrent, rangés sur le plateau. René Dessonnes, doyen de la compagnie, ouvrant le livre de Dussane: "Un comédien nommé Molière", a lu le passage racontant comment le maître, en prononçant ce même "juro", avait été pris d'un malaise mortel.

Simples propos d'après dîner

Je ne sais au juste combien nous étions, l'autre soir, autour des tables, dans la salle du Sacré-Coeur de Winnipeg, mais plusieurs ont noté avec surprise que l'assistance était aussi nombreuse qu'au dîner traditionnel des Rois. Rien que des hommes, de tous les âges et de toutes les professions, et qui étaient venus là pour s'entretenir de leurs intérêts professionnels. C'était la seconde fois qu'ils se réunissaient ainsi et le mouvement est en train de prendre un essor plein de promesses. Voilà un réveil économique qui mérite d'être souligné, et surtout encouragé. Il y a évidemment quelque chose de changé chez nous.

Est-il besoin de dire que le menu était excellent et le service parfait? Les dames et les jeunes filles du Sacré-Coeur jouissent d'une enviable réputation, hautement méritée. Après un bon dîner, quoi de plus agréable et de plus utile que de discuter entre amis les choses qui nous tiennent à coeur? Il s'est tenu là, autour des tables, dans la chaude atmosphère d'une réunion de famille, des propos simples et fort sensés que tous approuvent; il s'est ébauché des projets pratiques d'entr'aide qui ont l'adhésion de tous et ne demandent, pour aboutir, qu'un peu de bonne volonté et de persévérance de la part de chacun de nous.

* * *

En notant ici les points saillants de ces échanges de vues, il suffit de les énumérer en bloc, sans s'arrêter à en donner crédit au sympathique président ou à tel et tel des convives, tant il y a unanimité dans le but à atteindre et dans l'urgence de se mettre au travail.

Oui, le réveil national et économique qui se dessine est opportun, si nous voulons survivre. Depuis un certain temps nous avons rétrogradé de façon déplorable. Une réaction énergique s'impose, si nous voulons espérer vivre et faire vivre nos enfants. Encourageons-nous les nôtres, dans toutes les sphères de l'activité économique, autant que nous pourrions et devrions le faire? Un simple petit examen de conscience sur ce point révèle un état de choses intolérable. Inutile de parler de patriotisme, si notre manière d'agir va à l'encontre des règles les plus élémentaires du patriotisme pratique. Inutile de faire instruire nos jeunes les mieux doués, s'ils doivent trouver plus tard toutes les portes fermées devant eux. L'argent est le nerf de la guerre. Sans lui, on ne peut exercer d'influence réelle et durable sur ses concitoyens.

* * *

Lorsqu'on prêche la nécessité de l'entr'aide et le devoir de donner la préférence aux nôtres, il ne s'agit pas, bien entendu, de le faire au détriment de notre bourse. Il va de soi que le compatriote à qui nous accordons notre clientèle doit nous donner un service sinon meilleur, du moins aussi bon qu'ailleurs. Sur ce point, il y a évidemment des lacunes à corriger. La discipline, le sens des responsabilités, la conscience professionnelle, le sens des affaires ont fait défaut dans bien des sphères. Il y a une éducation à faire chez nous, surtout auprès des jeunes. Nous sommes déjà en progrès; il n'y a qu'à continuer.

Abandonnons une fois pour toutes cette mentalité de vaincus qui nous a tant nui. Comme a dit l'abbé Groulx, il n'y a pas de fatalité économique contre les Canadiens français; cette soi-disant fatalité n'est que la conséquence logique de la bêtise, de la paresse et de l'imprévoyance.

* * *

Oh! sans doute, dans ce défaut d'entr'aide et de solidarité, il y a plus d'insouciance et de négligence que de mauvaise volonté réelle. C'est pourquoi, la coopération de tous étant acquise au mouvement de réforme, on peut et l'on doit en espérer de grandes choses.

Bon succès au Comité de Propagande commerciale française!

D. F.

Livres à Lire

Les poissons de nos eaux

par Claude MELANCON

Continuant la série de livres de vulgarisation scientifique qu'il inaugura avec "Nos animaux chez eux" (1), Claude Mélançon vient de publier à la Librairie Granger Frères, Ltée, Montréal, un nouvel ouvrage en deux volumes qu'il intitule: "Les Poissons de nos eaux". On y trouvera la description et les moeurs de tous les poissons de la Province de Québec susceptibles d'être pêchés, ainsi qu'une foule d'autres, inconnus du grand public, qui habitent nos eaux douces ou salées.

La bonne réception accordée à "Nos animaux chez eux" (dont on a tiré le 15e mille), a incité l'auteur à traiter les poissons de la même façon que les mammifères. Sans négliger le caractère économique ou sportif de ces êtres hautement spécialisés, il s'arrête surtout à leur caractère attrayant et pittoresque. S'appuyant sur les données biologiques récentes, il nous montre chaque poisson dans son milieu naturel, au milieu de ses proies et de ses ennemis, organisant sa vie selon ses réflexes propres et obéissant aux lois de son espèce. Sous sa plume le poisson cesse d'être un animal impersonnel. Il apparaît comme une créature extrêmement curieuse, très bien adaptée à l'élément qu'elle habite et digne d'observation sympathique. Ici, la science n'est plus un recueil de mots barbares, une connaissance réservée aux seuls initiés; elle se fait aimable, souriante, accessible à tous. Son rôle se borne à faciliter l'identification, à expliquer les phénomènes naturels, à formuler les grandes lois biologiques et à marquer les frontières du mystère qui nous entoure. Elle vise simplement à nous révéler les richesses de notre faune québécoise et à nous faire pénétrer sans effort dans un monde de merveilles.

Un ouvrage de vulgarisation scientifique ne serait pas complet sans une abondante illustration. Pour les "Poissons de nos eaux" l'auteur a eu la bonne fortune de s'assurer la collaboration de deux artistes canadiens-français peu connus du grand public, mais qui devront, désormais, être considérés comme des maîtres de ce genre d'illustration: Mlle Germaine Bernier, attachée au Laboratoire de zoologie de l'Université de Montréal et M. Jacques Bédard, jeune artiste professionnel, ex-élève de notre Ecole des Beaux-arts. Les quelque cent dessins et plus dont ils ont orné le livre sont remarquables, et par la finesse de l'exécution et par l'exactitude scientifique. Faits le plus souvent d'après nature, ils permettent l'identification par la seule comparaison avec les sujets à déterminer.

Le nouveau livre de M. Claude Mélançon est une contribution importante et attendue au mouvement scientifique, inauguré par le R. F. Marie Victorin et ses collègues de l'Acfas, mouvement qui tend à la fois à développer chez nous une culture générale et une connaissance pratique de nos ressources naturelles. Son prix modique ($1.00 les deux volumes) le met à la portée de tous.

(1) Nos animaux chez eux, 1 vol., à la Librairie Granger Frères.

L'art de souffrir

Par André de Maricourt

Un volume in-8e, 144 pages, aux Editions Spes, rue Soufflot, Paris-Ve

André de Maricourt, l'érudit dont on connaît les travaux de psychologie historique, a été amené à étudier les malades, les éprouvés de la vie et spécialement les grands incompris que sont les neurasthéniques pour lesquels la vie est si lourde. Le fruit de ses expériences, il l'a condensé d'une manière toute objective dans "L'Art de souffrir": **L'Enfance, Les devoirs du malade vis-à-vis de lui-même, des autres, du médecin, La nuit du malade, Les obsessions, La volonté, Les bienfaits de la maladie,** sont autant de chapitres dans lesquels les malades et même les bien portants peuvent tirer toute une thérapeutique, des leçons de patience, de courage, de discipline et de maîtrise de soi.

Le R. P. Sanson lui écrit ces lignes au sujet de ce livre:

"Vous avez ce rare talent de vivre la vraie vie du malade, ajoutant à vos propres pensées, ingénieuses et clairement exprimées, des axiomes, des formules qui doivent rester dans la mémoire des accablés de la vie comme des flambeaux allumés pour éclairer la route.

"Dans un des chapitres intitulé "Bienfaits de la maladie..." vous vous élevez jusqu'aux hauteurs de la métaphysique. Vous ouvrez aux âmes hésitantes ou même peut-être hostiles la porte qui les sépare encore des splendides certitudes et des consolations infinies de la foi. De cela surtout je vous félicite et me réjouis." On ne saurait souhaiter meilleure recommandation.

LILLE—Henri Salengro, le plus jeune frère de Roger Salengro, ancien ministre de l'Intérieur, a été élu député de Lille en remplacement de son frère.

INQUIÉTUDE DES CATHOLIQUES EN ALLEMAGNE

Ils voient leurs adolescents et jeunes gens incorporés de force dans les jeunesses hitlériennes

PARIS—La lutte officielle contre le catholicisme est engagée outre-Rhin. Cette nouvelle, qui arrive à Paris de sources diverses situées dans toutes les régions allemandes, suscite une vive émotion dans tous les milieux catholiques. Toutefois, elle ne provoque aucune surprise chez ceux qui suivent depuis le début du régime nazi l'évolution du combat de l'Etat contre la religion. C'est ainsi que le comte Robert d'Harcourt, professeur à l'Institut catholique, dont le récent ouvrage sur le troisième Reich, **L'Evangile de la Force**, fait déjà sensation, déclare: "Parmi les lettres qui nous parviennent, on en trouve de nombreuses qui témoignent de la part des malheureux parents catholiques des drames de conscience effroyables. Les adolescents et jeunes gens catholiques que l'on incorpore de force dans les jeunesses hitlériennes seront désormais traités en jeunes hitlériens de seconde classe.

"Savez-vous ce que cela représente? Les chefs, ces jeunes garnements qui depuis des années cherchent à faire entrer chez eux une élite sociale et morale fidèle à l'étendard du Christ, ces mêmes galopins reçoivent aujourd'hui carte blanche et la toute-puissance sur notre meilleure, notre plus fidèle jeunesse maintenant livrée à leur bon plaisir et qu'ils vont être libres de brimer à leur aise. D'où un effroyable calvaire pour cette malheureuse jeunesse abandonnée et trahie, non moins que pour ses parents."

Et Robert d'Harcourt termine cette évocation d'un martyre en invoquant le droit des catholiques allemands "à la solidarité catholique et à nos prières."

A la gloire de Pierre Veniot

Selon la tradition, on a fait au parlement l'éloge des députés morts depuis la dernière session. On a rendu hommage à la mémoire de l'honorable Pierre Veniot, principal représentant des Acadiens et qui fut l'une des figures les plus remarquables de l'Acadie depuis une quarantaine d'années. L'honorable Mackenzie King et Sir George Perley, M. Blackmore, au nom du crédit social, et M. Woodsworth, au nom de la C.C.F., ont rivalisé d'éloges pour l'homme politique, infatigable lutteur, toujours franc, droit et loyal.

Il appartenait cependant à l'honorable Michaud, compagnon d'un quart de siècle des luttes de l'honorable Veniot, de rendre le plus bel hommage à ce vétéran de l'Acadie. Parlant français, l'honorable Michaud appuya surtout sur le courage qui marqua toute la vie de l'honorable Veniot. Né et élevé dans un milieu anglais, à une époque où les lois de sa province ne lui permettaient pas d'apprendre sa langue maternelle, Pierre Veniot eut assez d'énergie et de fierté pour, à vingt-et-un ans, s'atteler à la rude tâche de "reconquérir sa langue maternelle" selon l'expression de l'hon. Michaud. "Malgré qu'il fut obligé de livrer bataille pour l'existence et d'apprendre un métier, ajoute M. Michaud, il se consacra immédiatement à l'étude de la langue française et l'apprit suffisamment pour devenir le chef incontesté de ses compatriotes acadiens pendant les quarante dernières années de sa vie."

Ces paroles sont le plus bel hommage qu'un Acadien pouvait rendre au chef de sa race, Pierre Veniot.

862,109 postes récepteurs de radio au Canada

OTTAWA—Le rapport annuel du ministère de la marine qui vient d'être déposé à la Chambre des Communes accuse un revenu net de $1,574,431 provenant de la perception des honoraires de licence que doivent acquitter les propriétaires de postes récepteurs de radio: c'est une augmentation de $87,023 par comparaison avec l'an dernier.

Le nombre des postes récepteurs de radio au Canada s'élève à 862,109, dont 2,314 appartiennent à des aveugles, qui sont exemptés du paiement des honoraires de licence.

Culture physique obligatoire pour les petits Français

PARIS—Un projet de loi du gouvernement présenté en Chambre des députés rendra obligatoire la culture physique pour tous les enfants de France. Pour les enfants de 6 à 14 ans, l'entraînement physique sera sur un pied d'égalité avec l'histoire, la géographie, les mathématiques et la langue française. Cet entraînement sera aussi obligatoire pour les jeunes gens de 14 à 18 ans.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Des félicitations à qui de droit

La Survivance (Edmonton):

Pour la première fois, mardi le 12 janvier à 9 h. 30 p.m. les radiophiles franco-canadiens de cette province ont pu entendre par le poste CJCA d'Edmonton, le programme de la Corporation Canadienne de la Radio "Airs gais, airs tendres" émis des studios de Winnipeg. Pourquoi n'entendions-nous pas ce programme? Tout simplement parce que le poste CJCA qui devait pourtant être payé pour transmettre le programme "Airs gais, airs tendres", émettait à la même heure un autre programme vraisemblablement payé lui aussi par quelqu'un. On sait que ce poste local exécutait de la même façon dans ses studios, le programme "Au clair de la Lune", qu'il poussait sur les lignes ou laissait tout simplement dans le poste.

Enfin, la section albertaine de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens a fait une campagne qui a finalement abouti à la réintégration de ces deux programmes au poste CJCA. Le programme "Airs gais", de Winnipeg est évidemment supérieur à son frère jumeau, "Au clair de la Lune", d'Edmonton, qui nous semble plutôt être le monopole de quelques anglophones. Il n'y a que l'annonceur qui est Canadien français et qui accomplit magnifiquement son rôle. Tous les membres radiophiles de la section albertaine de la Ligue devraient se faire un devoir patriotique d'écouter le programme "Airs gais, airs tendres" de Winnipeg et d'envoyer ensuite leurs félicitations et appréciations à M. Marius Benoist, directeur de ce programme, au poste CKY de Winnipeg. Ce programme mérite qu'on en fasse cas et qu'on l'apprécie, si on veut le voir continuer. Si l'on veut en avoir d'autres, il faut tout normalement prouver qu'on s'y intéresse, et pour cette raison, il faut écrire pour le dire. Ecrivez, ou à votre Ligue ou à M. Benoist lui-même à cet effet, c'est très important, vous le comprenez.

Le Canada et ses voisins

Le Devoir (Omer Héroux):

Il est évident que, si le voisinage d'un Etat aussi puissant que la République américaine comporte pour nous de sérieux avantages, telle la nécessité pour celui-ci, **dans son intérêt propre**, de nous protéger contre toute attaque d'une puissance extérieure, il est évident que ce même voisinage comporte aussi des risques et des inconvénients possibles d'un ordre fort considérable.

Notre population n'égale pas le dixième de celle des Etats-Unis. Elle est répartie sur un territoire aussi considérable que celui de nos voisins. Nous avons avec ces voisins une frontière ouverte et commune de quelque trois mille milles. Et personne n'imagine qu'on pourrait dresser le long de cette frontière une série de fortifications capables de barrer la route à une armée américaine d'invasion. Personne non plus n'imagine que nous pourrions faire une flotte capable de protéger contre la marine américaine nos côtes et nos ports.

Si nous devions en venir à une épreuve de force, nous serions forcément à la merci de nos voisins. L'aveu ne coûte pas cher, il ne révèle rien à personne: son contenu est inscrit sur la face même de notre continent.

Ici Radio-Canada "is the more distinctive"

Le Devoir (Alfred Ayotte):

"Ici Radio-Canada" est plus élégant et plus distingué que la longue expression "This is the Canadian Broadcasting Corporation", ou que les simples lettres "C.B.C."

Ainsi s'exprime en somme le journal Citizen d'Ottawa dans un de ses éditoriaux de samedi, commentant la lettre d'un de ses lecteurs sur l'identification anglaise des postes de radio de l'Etat.

On dit souvent que l'anglais a des tournures brèves, des **slogans** frappants, tandis qu'en français il n'y en a point ou peu. Pour une fois, l'hommage à la langue française, à sa brièveté et à son élégance, vient de nos concitoyens anglais eux-mêmes. Ils reconnaissent, et ils ont bien raison, que l'identification française des postes du réseau de l'Etat est "**the more distinctive**". Le Citizen estime que les lettres "CBC" sont peut-être susceptibles de devenir aussi populaires que celles de nos compagnies de chemins de fer: C.P.R. et C.N.R. Mais il propose à la fin de l'article deux mots qui sonneraient bien et qui seraient tout à fait anglais: "**Canada Calling**". Ils seraient moins expressifs toutefois que "**Radio-Canada.**"

Sur ce point d'identification des postes, les Canadiens français ont frappé juste. Un bon jour, au poste CRCM, on discutait les expressions proposées pour identifier les postes français du réseau de l'Etat. Les uns approuvaient "**Radio-Etat**". D'autres faisaient observer qu'il y avait d'abord dans "**Radio-Etat**" un hiatus; qu'en outre, dans le cas des émissions canadiennes à l'étranger, ces mots n'indiquaient pas le pays d'origine. Le publiciste français, M. Léopold Houlé, lança alors l'expression "**Radio-Canada**", qu'il a vulgarisée dans ses communiqués aux journaux et par la bouche des annonceurs. Ces mots ont fait fortune et aujourd'hui ils sont extrêmement populaires. Quand vint le moment de donner un nom à l'organisme connu en anglais sous le nom de "**Canadian Broadcasting Corporation,**" le ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, a insisté — selon ce qu'on nous a rapporté dans le temps — pour que ce nouvel organisme s'appelât en français la "**Société Radio-Canada.**" Nous avons un titre de loi et de société qui sonne français. Le lourd mot "**corporation**" est élagué. Et c'est tant mieux!

Cela prouve que quand on se donne la peine de chercher à l'anglais des équivalents français, il est rare qu'on ne réussisse pas à les trouver; et parfois à découvrir quelque chose de "**more distinctive**". Que les annonceurs disent avec fierté "**Ici Radio-Canada**".

Le tourisme en France

Bureaux officiels au Canada

La France a les meilleurs titres à la curiosité du touriste averti ou recherchant un passe-temps de choix. De la mer à la montagne, du climat énergique du nord à la température modérée des côtes de l'océan et à la chaleur du Midi, ce pays a toutes les bienfaisantes qualités requises par le voyageur désireux de santé et de repos.

A ces beautés naturelles se joint un somptueux catalogue d'oeuvres d'art nombreuses et de toutes époques. Si l'on y ajoute le plaisir raffiné des joies intellectuelles, l'on peut dire que la France est bien la terre privilégiée du tourisme.

Dans le but de faire mieux connaître ce pays si hospitalier au public canadien, le gouvernement français a pensé que le meilleur moyen serait d'avoir, dans les principales villes du Canada, des centres officiels d'information capables de donner tous renseignements intéressant le tourisme en France.

M. Roland Marcel, commissaire général du tourisme à Paris vient donc de nommer M. Richard Faivre, représentant général de la Cie Générale Transatlantique et de la Compagnie Air-France au Canada, représentant officiel des Services français du tourisme pour le Dominion.

Les agences de la "Transat" à Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver deviennent, en conséquence, les bureaux de tourisme du gouvernement français au Canada.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

POUR QUE LES CHEFS DE PEUPLE SOIENT GUIDES PAR L'ESPRIT CHRETIEN

Il suffit d'un regard assez superficiel sur le monde pour voir comme ils sont nombreux à la direction des peuples ceux qui non seulement manquent d'esprit chrétien, mais qui méprisent, qui combattent cette salutaire influence. Quel est donc cet esprit qui doit guider les gouvernants? C'est d'abord et surtout la reconnaissance, non seulement officielle, mais intime, de Dieu et la soumission à ses commandements, c'est la prière privée et publique qui demande à Dieu lumière et force pour l'accomplissement des devoirs d'état, c'est enfin la charité, qui montre dans les hommes non des instruments de domination mais des âmes à aider à marcher vers Dieu par la paix, la concorde et la justice. Pour le gouvernement, l'esprit chrétien, c'est la reconnaissance de Dieu comme pouvoir suprême, dont dépend tout pouvoir sur la terre, et par conséquent le culte public de la nation comme nation, c'est aussi la liberté de l'Eglise dans tout ce qui regarde le salut des âmes.

Intention missionnaire

LA JEUNESSE DE L'INDE ET DE CEYLAN

Jeunesse chrétienne, jeunesse musulmane, jeunesse hindouiste... Combien sont-ils dans le grand pays dont la population dépasse 300 millions? Le gouvernement anglais et les missions, tant catholiques que protestantes, ont multiplié les écoles de tous grades. L'Eglise catholique, pour sa part, donne l'instruction à 300,000 élèves. Parmi eux beaucoup d'infidèles, mais ceux-ci retiendront, de l'éducation reçue dans les écoles catholiques, l'estime pour cette religion, qu'ils embrasseront peut-être, quand ils seront libres, ou quand ils mourront. Et parmi les catholiques il se forme une élite: des évêques, des prêtres, des religieux, des laïques, qui commencent à jouer leur rôle dans l'Action catholique. Il faut prier pour que leur nombre augmente, pour que se forment par centaines des apôtres zélés et instruits, et que se vérifie le souhait de Léon XIII: "Que le salut te vienne, ô Inde, par tes fils."

SAINT-BONIFACE

L'Hôpital de St-Boniface

L'Hôpital de Saint-Boniface vient de livrer au public un modeste opuscule intitulé "Hôpital de Saint-Boniface, 1936". C'est un aperçu des travaux et des progrès de notre grande institution durant l'année qui vient de s'écouler. En plus, la brochurette contient certains renseignements généraux.

Evidemment, tout n'y est pas! Ici plus qu'ailleurs, nous entrons dans le domaine des impondérables! Chaque fois que le hasard ou la nécessité nous font passer en face de l'hôpital, la pensée vient tout naturellement des tragédies sans nombre qui se jouent derrière ces fenêtres tranquilles. Luttes entre la vie et la mort! Luttes de tout genre! Familles brisées, époux désunis, coeurs ulcérés, âmes endolories. Peu à peu, sous l'impulsion de la charité, les âmes d'abord rebelles, s'ouvrent et souvent la lumière se fait. Et c'est là la beauté des hôpitaux catholiques. On y a sans doute un autre "sens de la mort", celui qu'a décrit Bourget en des pages saisissantes, mais on y a aussi le sens de la vie. Et tout naturellement nous mêlons les religieuses—et souvent les gardes-malades—à ce travail de reconstruction morale. Discrètement, elles se penchent sur ces âmes et leur ouvrent les avenues vers la vie. Combien leur devront leur salut éternel!

La conscience professionnelle et la lutte pour la vie obligent nos religieuses à maintenir une institution qui puisse rivaliser avec les mieux outillées. En ce sens non plus, l'hôpital de Saint-Boniface n'a pas manqué à ce qu'on attend de lui.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour comprendre quelle dose de doigté et de prudence il faut pour conduire une barque pareille, au milieu de tant d'écueils. La compétition est intense, les préjugés sont puissants, les nécessités matérielles sont impérieuses. Que des fautes puissent et doivent se commettre, tous s'y attendent. Le principal, c'est que le bien des patients soit sauvegardé. Et nous entendons par bien, non seulement la santé et la protection physique, mais aussi le bien de l'âme et de l'esprit qui ont une importance souveraine en soi et même—comme le démontre le Dr Carrel—une réaction bienfaisante sur l'état général du patient. Ne sommes-nous pas enclins à négliger l'aspect spirituel lorsque nous faisons si généreusement le procès d'institutions telles que notre hôpital?

Ceci n'est pas un plaidoyer. Il s'agit tout simplement de ramasser les statistiques prises à la lecture de la brochure dont nous avons parlé.

L'hôpital a une capacité de 520 lits. En temps normal cependant, on est preparé pour environ 490 patients. Il n'y a que 21 chambres privées à Saint-Boniface. Il y a 64 lits dans les chambres semi-privées. Les autres lits sont ceux des salles publiques.

Durant l'année qui vient de s'écouler, on a admis et soigné 11,336 malades. Les Anglo-saxons forment 32 pour cent du total, les Canadiens français 28 pour cent et les Slaves 23 pour cent. Les Juifs ne forment que 2 pour cent. La mortalité est de 3 pour cent.

Le personnel se recrute comme suit: 1 chapelain, 48 religieuses (dont plusieurs graduées), 17 médecins, 14 internes, 30 gardes-malades graduées, 177 gardes-malades étudiantes, 20 gardes-malades aides (practical nurses), 9 infirmiers, 100 filles de bureau et de service, 43 hommes et 6 élèves que la maison protège.

A Saint-Boniface, comme dans les autres hôpitaux, il faut une moyenne d'un employé pour un patient.

Le Dispensaire est intimement relié à l'hôpital. On en connait l'oeuvre. On y reçoit les patients pauvres qui y viennent par milliers. C'est le seul endroit de la province actuellement où l'on traite gratuitement les maladies vénériennes. Ici aussi, que de plaies sociales! L'on essaie de se rendre compte de l'état moral et social des patients par des visites à domicile. Ce département s'organise peu à peu. Le tout coûte très cher à l'hôpital et ne rapporte rien. Près de quatre mille patients ont été reçus au dispensaire cette année!

La brochure contient encore des renseignements sur la régie interne et l'organisation professionnelle de l'établissement. Le personnel médical, les laboratoires et cliniques, la maison et le cours des gardes-malades, etc.

Quelques lignes renseignent sur St-Roch et le Sanatorium. Le premier établissement contient cent lits. On y admet les cas de maladies contagieuses. Le Sanatorium contient 250 lits.

Le tout forme un ensemble imposant et est un hommage à l'intelligence des Révérendes Soeurs Grises. L'Hôpital nous fait honneur et mérite grandement de la population catholique du Manitoba.

Propagande commerciale

Le comité choisi à l'assemblée de décembre dernier a fait de la besogne. Nous en avons eu la preuve samedi soir, lorsque les membres de cette nouvelle organisation se sont réunis dans un diner intime à la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

M. Thomas Beaubien, président de la section de Winnipeg, présidait. Il avait à ses côtés le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, MM. les abbés D'Eschambault et Lévêque, l'honorable S. Marcoux, et les officiers de l'organisation, MM. H. D'Eschambault, Major Lavoie, G. Jessop, J.-A. Hébert, etc.

Le secrétaire, M. Louis Larivière, lut le procès verbal de la dernière assemblée. M. Beaubien, dans un discours très au point, rappela la nécessité de l'organisation nouvellement fondée. Il montra le travail accompli jusqu'à date. Et à moins que nous nous trompions, cette organisation semble vouloir vivre. Il est probable que nous entendrons parler d'elle!

Le R. P. Jubinville, MM. les abbés D'Eschambault et Lévêque et le Major Lavoie prirent la parole à tour de rôle. Tous félicitèrent les organisateurs.

Après avoir réglé les affaires de routine et les difficultés courantes, l'assemblée se sépara. Encore une fois, on augure favorablement de ce rouage absolument nécessaire à l'heure actuelle.

Film à l'Académie Provencher

Dimanche prochain, le 31, à l'Académie Provencher, un film représentant des épisodes de la vie de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, sera déroulé. Le tout est sous les auspices de la Jeunesse Catholique de Saint-Boniface et au profit de la décoration de la cathédrale. Le film commencera à 8 h. 15.

A l'hôtel de ville

Tous les membres du conseil, ainsi que M. McKinnell, contrôleur, étaient présents à l'assemblée spéciale du lundi 18. M. l'échevin Van Eslander fut choisi pour présider et mit en discussion la motion de M. le maire MacLean "que le gouvernement déplace M. Lemmon, officier en charge de l'assistance et nomme un officier bilingue et habitant la ville."

M. MacLean déclare qu'ayant une longue expérience des affaires de l'assistance, il pensait que l'officier en charge devrait être bilingue.

L'échevin Leslie se dit très surpris et regrette la motion de M. le Maire demandant le déplacement de M. Lemmon pour la seule raison qu'il n'est pas bilingue. Nous avons, dit-il, plusieurs nationalités dans la ville; mais jamais, à ma connaissance, durant mon long terme d'office, aucune demande n'a jamais été faite par aucun groupe pour qu'on parle sa propre langue.

L'échevin Nault se déclare en principe pour la motion, mais comme elle n'a pas été discutée en comité et en considération des arrangements pris avec le gouvernement provincial, il ne peut l'appuyer. Cependant, il propose un amendement à l'effet qu'un représentant bilingue de l'association des sans-travail soit nommé, ainsi qu'un inspecteur bilingue.

L'échevin Pirotton trouve étrange l'attitude prise soudainement par M. MacLean, rappelant que lorsqu'il était directeur fédéral de l'assistance pour le Manitoba, il n'a jamais fait d'efforts pour que cette position soit bilingue.

L'échevin Van Belleghem se déclare en opposition complète avec la motion et l'amendement. Le département de l'assistance n'a jamais été si bien administré et si l'amendement était accepté, cela ajouterait des dépenses nouvelles. D'un autre côté, il est illégal, l'assemblée ayant été convoquée seulement pour la discussion de la motion.

L'échevin Hébert émet l'idée qu'il n'est pas de bonne politique de renvoyer un employé sans raison valable, qu'aucune plainte n'a jamais été faite contre l'administration de M. Lemmon, alors que les administrations précédentes n'ont pas donné satisfaction.

L'échevin Hansford rappelle que M. MacLean a déjà été échevin et maire et que jamais il n'a soulevé cette question, alors que des officiers en charge de l'assistance ont été nommés.

Certaines discussions ayant lieu sur l'amendement, l'échevin Van Belleghem fait remarquer que l'on s'écarte de la motion et demande au président de faire observer les règlements. L'échevin Van Eslander, président, déclare l'amendement hors d'ordre et demande le vote sur la motion qui n'obtint que le vote de M. MacLean, les neuf échevins, MM. Pirotton, Hébert, Van Belleghem, Mathieu, Nault, Leslie, Hansford, Gault et Addie votant contre.

• • •

Les deux rôles d'évaluation, propriétés et taxes d'affaires, sont terminés et peuvent être consultés à l'hôtel de ville. Toute réclamation doit être faite avant le 2 février. Le 12 février une cour de revision siégera pour recevoir ces réclamations qui devront être faites dans les formes voulues.

• • •

L'un des départements qui travaillent sans bruit, mais souvent avec grande et heureuse activité, est bien notre département de police. Tenu à une grande discrétion, dépendant non du conseil mais de la commission de police, peu nombreux étant donné les difficultés du travail et les ennuis que cause la proximité d'une grande ville, ayant un service de 24 heures par jour, il est pour le public peu en évidence, et cependant il existe bien et, suivant les rapports, fait honneur à notre ville.

Soirée récréative

L'association des sans-travail de Saint-Boniface et Norwood donnera une soirée récréative le vendredi soir 29 à 8 h. du soir, dans la salle de l'école Provencher. Les bénéfices en seront pour le secours des malades. Son Honneur le maire MacLean a donné son patronage à cette soirée qui mérite tous les encouragements.

Cercle de couture Marie-Rose

Aujourd'hui a lieu, à l'Académie St-Joseph, la première réunion du Cercle de couture Marie-Rose. Toutes les dames intéressées doivent se rendre pour 7 h. 45.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 19 janvier 1937

M. le Président, en ouvrant l'assemblée, souhaite la bienvenue à l'honorable M. Sauveur Marcoux qui nous honore de sa présence.

Une motion est adoptée octroyant un don au "Tribune Empty Stocking Fund" par l'entremise de Mme J.-J. Daoust, qui s'occupe de cette belle oeuvre dans St-Boniface.

Une motion de sympathie est adoptée à l'égard de la famille E. Bourbonnière, récemment éprouvée par le deuil.

M. le Président annonce notre soirée annuelle en faveur des pauvres de la paroisse qui aura lieu le vendredi 5 février dans la grande salle de l'école Provencher; admission au prix populaire de 25 sous.

M. Charland Prud'homme nous donne la causerie mensuelle. Il nous explique "les taxes provinciales et fédérales sur les revenus et salaires." Les taxes de guerre sur le revenu sont plus anciennes que nous sommes portés à le croire, car l'Angleterre les imposait dans les 18e et 19e siècles pour aider à défrayer les dépenses des guerres contre Napoléon. Au Canada, elles existent depuis 1917 et rapportent au provincial et fédéral de gros montants d'argent annuellement; près de 1 million au provincial. Les taxes sur le revenu des Corporations, Compagnies, Banques, Chemins de fer et autres rapportent près de 1 million 300 mille piastres par année.

Quels sont ceux qui, résidant au Manitoba, doivent payer cette taxe sur le revenu? Ceux qui y habitent depuis plus de 183 jours, tout employé dans le Manitoba, les gens faisant affaires au Manitoba, ainsi que toutes les Compagnies. Cependant, les revenus provenant de pensions de guerre aux anciens soldats et aux veuves de guerre sont exempts de taxe. Les entreprises de ville, les coopératives et les Clubs sportifs et de bienfaisance, ne faisant pas de profit, sont également exempts.

La taxe sur les revenus doit être payée par toute personne mariée dont le salaire est au-dessus de $1,500 par année, à moins qu'elle ait des enfants ou des dépendants, pour chacun desquels elle est exempte d'un autre $500 par année. Une personne touchant une pension commerciale est exempte de taxe sur le montant de celle-ci.

Toute personne gagnant un salaire taxable et tout commerçant à son compte est tenu de faire un rapport annuel avant le 30 avril. Cette taxe est payable immédiatement ou en 4 paiements portant intérêts à 6 pour cent. Les tuteurs, exécuteurs testamentaires et administrateurs doivent faire rapport et sont personnellement responsables au gouvernement.

M. Prud'homme nous donna les montants de taxe payable sur différents taux de salaire et revenus. Il nous expliqua également la taxe de 2 pour cent sur les salaires. Une personne mariée est exempte sur un salaire de $1,200 par an et un célibataire sur $480. Cette taxe rapporte près de 1 million 760 mille dollars par année au gouvernement provincial.

En concluant, M. le conférencier conseille à tous de voir quelqu'un de compétent pour remplir les formules de taxe.

M. le Président, au nom de tous, remercia M. Ch. Prud'homme pour son intéressante causerie.

MM. V. Masson, Naldo et J. Ritagliatti nous divertirent pendant le programme récréatif.

M. E. B. Larivée, nouveau membre proclamé à l'assemblée de ce soir, et M. J.-B. Laflamme furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle gratuite.

Le SECRETAIRE.

En l'honneur du Rév. Frère Joseph

Un comité est à s'organiser pour l'achat d'un portrait du Rév. Frère Joseph, lequel sera présenté à l'Académie Provencher dont il a été le directeur tant d'années. Ce portrait, au fusain, est l'oeuvre de M. J.-E. St-Jacques, qui est un des nôtres et dénote un grand talent pour ce genre de travail. Ce portrait est actuellement dans les studios de la Compagnie de la Baie d'Hudson et sera ensuite exposé à St-Boniface. Jusqu'à présent, le comité comprend l'honorable juge en chef Prendergast, M. Ernest Gagnon, M. Henri Lacerte, magistrat, M. George Smith, chef de police à Winnipeg, M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, M. Frank W. Russell, M. Frank Smith et M. J.-A. Hébert.

Mort de M. Claude Denis

On apprend la mort, à l'âge de 59 ans, de M. Claude Denis qui, pendant plusieurs années, avait résidé à Saint-Boniface et Winnipeg et était bien connu dans le commerce d'importation de soieries et d'ornements religieux. Depuis quelques années, M. Denis s'était retiré ne France à Soucieu-en-Jarret (Rhône) où il est mort le 5 décembre dernier.

Mort de M. Emile Poitras

Lundi matin, 25 janvier, est décédé M. Emile Poitras, 505, rue Ritchot. Né au Manitoba, il demeurait à Saint-Boniface depuis quinze ans.

Lui survivent: son épouse, née Rose Saint-Godard; deux garçons, Raymond et Edouard; trois filles, Annette, Rita et Jeannine.

"Le Voyageur"

Les deux dernières semaines furent pleines d'activités. La sortie des enfants d'école fut un grand succès. Au nombre de 91, ils firent une grande marche et s'amusèrent beaucoup.

Nos amis, les Hollies, sont venus faire leur visite annuelle. Après une longue marche dans une température très froide, tous se réunirent à la salle pour un goûter chaud. Plusieurs anciens des deux clubs étaient présents et la soirée fut très intéressante. M. Joseph Vermander, patron du club, présida la soirée et souhaita la bienvenue à nos visiteurs. Le programme de jeux fut très apprécié.

Mercredi, le 27 janvier, a lieu la sortie des anciens. Tous les anciens sont invités à se rendre pour cette sortie annuelle. Un programme tout spécial a été préparé pour cette occasion.

PETITES NOTES

Mme Bernard Goulet et son bébé, Patricia, d'Amos, P.Q., sont en visite chez M. et Mme Joseph Boivin, rue Masson.

• • •

Mme Joseph Mathieu, rue Saint-Jean-Baptiste, recevait à diner samedi soir en l'honneur du Dr et Mme E.-J. Jarjour qui partiront vendredi pour un voyage à Montréal. Les invités étaient: Dr et Mme E.-J. Jarjour, le Juge et Mme L.-P. Roy, M. et Mme Charland Prud'homme, M. et Mme Henri Lacerte, M. et Mme Ernest Dumas, Dr et Mme Henri Guyot, M. et Mme Jean Préfontaine, M. et Mme J.-A. Blain, M. et Mme Roméo Pelletier, M. et Mme Henri D'Eschambault.

• • •

Les familles Ricard et Pépin remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des sympathies dans leur deuil récent.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. — La réunion mensuelle prochaine aura lieu le 3 février, 1er mercredi du mois, avec Absolution Générale du jour de la Chandeleur.

2.—Malgré la tempête de neige, l'assistance à la Réunion des Novices, le 20 janvier, était encore assez satisfaisante. Une bonne douzaine de Soeurs et de Frères avaient bravé la "poudrerie", qui avait ragé tout le jour et qui, chassée par le vent, avait amoncelé, à chaque pas, la neige, à plusieurs pieds de hauteur. Après les prières et quelques recommandations, on leur a proposé la Tertiaire, Sainte Angèle de Foligno (fête 4 janvier) comme modèle de ferveur après sa conversion. L'explication de la Règle portait sur les paragraphes 2 et 3 du 1er chapitre, c'est-à-dire sur l'admission des femmes mariées et le port de l'habit, lequel fut d'abord décrit tel qu'il était en différentes époques. A 8 h. 30, les prières étant dites, on se sépara.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Cité modèle

M. le Rédacteur de la Liberté,

Saint-Boniface, cité modèle, grâce à nos échevins et à notre cher M. Lemmon, sans oublier notre docteur qui, à eux tous, prêchent l'économie. Seulement, comme M. le maire leur a fait comprendre que ce n'est pas les sans-travail qui doivent en souffrir, puisque cette soi-disant économie va dans les poches de MM. les employés de l'hôtel de ville pendant que des enfants n'ont pas de vêtements pour aller à l'école et que des mamans n'ont pas non plus le linge nécessaire.

Bravo, MM. les échevins, vous avez fait voir ce dont vous êtes capables! Vous avez oublié, dans votre empressement, que les contribuables se rappelleront, aux prochaines élections, que vous ne vous occupez pas de Saint-Boniface qui pour vous ne compte pas. Il n'y a que les amis, c'est une classe à part; mais toute la population doit être comprise, je crois, les sans-travail principalement qui vous fournissent les moyens de faire ces économies, tout cela grâce à ce système de secours. Je suis sûr et certain que vous ne rendez pas justice au droit du sans-travail avec ses dettes sur l'électricité, sur la nourriture et sur les taxes. Le gouvernement peut donner de l'argent pour aider le malheureux, Saint-Boniface trouve à le placer non pas au malheureux mais à quelques personnes qui travaillent et qui ont leur salaire annuel.

Je me permets de dire un gros merci à M. le maire qui vous a fait comprendre que vos économies étaient pour les malheureux et non pas pour les gens qui ont un salaire.

Merci, M. le rédacteur, de bien vouloir inscrire cette petite lettre.

UN SANS-TRAVAIL.

OTTAWA—M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, quittera la capitale le 3 février et compte passer deux ou trois mois en France avec sa famille.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

A nos correspondants

Nous voici de nouveau à votre disposition après quelques semaines d'absence causée par la maladie. A ceux dont nous possédions l'adresse, nous avons répondu sans tarder. Les autres ont dû attendre. Nous nous en excusons . . . bien décidée à ne plus récidiver. Revenez-nous nombreux et . . . BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

Courrier de Mère-Grand

Mélanie.—Enfin, j'ai pu me procurer cette fameuse recette de tarte au suif. Voici: couper le suif en petits morceaux, saupoudrer de cassonade et de cannelle au goût. Faire cuire dans une casserole découverte pendant cinq minutes. Déposer dans l'assiette à tarte et mettre au four. Croustillant et délicieux, dit-on. Avec un peu de raisin, c'est encore plus savoureux.

✦ ✦ ✦

Stéphanette.—Vous trouverez probablement à placer vos travaux à l'aiguille, en vous adressant au Bureau de la Handicraft Guild (Arts et Métiers), Chambre 406 Edifice Power, Winnipeg, (près de la Baie d'Hudson). Apportez vos travaux . . . et bonne chance!

✦ ✦ ✦

Coquette.—Combien je regrette de vous avoir désappointée! Votre lettre était sans adresse et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu reprendre mon courrier. Voici: (1) Une jeune fille ne fait pas de cadeau à un jeune homme. S'il s'agit d'un fiancé, d'un prétendant très sérieux, elle peut offrir quelque chose fait de ses mains ou tout autre objet. Le meilleur cadeau sera toujours une cordiale invitation à dîner où Mademoiselle déploiera ses talents de cordon bleu.

(2) Une jeune fille n'est pas tenue—loin de là—d'envoyer une carte de fête à son ami, même si elle en reçoit une. La chose se fait toutefois couramment entre intimes. Choisissez une formule simple et vague.

✦ ✦ ✦

Un abonné intéressé.—Ne trouvez-vous pas que ces "showers" se multiplient d'une façon effarante? Si les bénéficiaires entendaient la kyrielle de lamentations et de critiques auxquelles ils donnent lieu! — Je ne vois pas en quoi les "baby showers" peuvent être contraires à la religion ou porter scandale . . . sinon par l'insistance qu'y mettent certaines organisatrices à vous extorquer des cadeaux de mauvais gré! Cadeaux de mariage, cadeaux de "showers" de mariage, cadeaux à l'occasion de la naissance d'un bébé . . . C'est un peu fort, surtout lorsque ce "shower" a lieu avant la naissance de l'enfant.. Il serait sage que l'on revint à certaines habitudes du bon vieux temps et que l'on se contentât des dons spontanés de l'amitié. "Voilà ce que l'on dit et que dis-je autre chose? . . ."

✦ ✦ ✦

Qui aime votre courrier. — Contre les pellicules: lavez vos cheveux régulièrement chaque semaine, employez un savon doux; brossez votre chevelure avec une brosse à poils raides et longs matin et soir (100 coups), ce qui favorise la circulation. Le soir, massez votre cuir chevelu dans un mouvement de rotation. Placez vos mains à la base du cou, les deux pouces de chaque côté de la colonne vertébrale, étendez les doigts de chaque côté de la tête et massez bien. Ce traitement de 3 à 4 minutes doit être quotidien, si vous désirez des résultats durables. D'ici quelques semaines, vous pourriez vous frictionner avec de l'alcool à friction ou du pétrole quelques heures avant de vous laver la tête.

✦ ✦ ✦

Myriam.—Ces callosités à la plante des pieds se traitent à l'huile d'olive. Application fréquente.

MERE-GRAND.

Pour les mamans

Le nettoyage des biberons et des tétines est essentiel, car Bébé ne saurait vivre sans propreté. Les biberons doivent être rincés sitôt vides, puis lavés à l'eau très chaude, en se servant d'une brosse à bouteilles spéciale. Ensuite, on les fait bouillir pendant quelques instants et on les égoutte. Quant aux tétines, elles doivent être, après usage, retournées comme des doigts de gant, lavées et brossées soigneusement avec une brosse réservée à cet usage puis bouillies comme les biberons et conservées d'une fois à l'autre dans un récipient très propre muni d'un couvercle. Au moment de la tétée, échauder la tétine avec de l'eau bouillante et l'adapter au biberon.

• • •

Quand la tétée est finie, attendez pour remettre bébé dans son berceau qu'il ait eu son petit hoquet terminal. (Celui-ci est tout à fait naturel, il ne présente aucun inconvénient et ne doit pas être confondu avec un vomissement dont le lait venant de l'estomac a déjà subi un commencement de digestion). Pour cela, tenez-le confortablement dans une position verticale. Puis couchez-le non sur le dos, mais sur le côté et laissez-le digérer tranquillement.

• • •

Une maman qui nourrit son bébé doit surveiller son propre poids. En général, elle maigrit un peu au début. Mais si l'amaigrissement persiste, elle doit consulter son médecin et faire soit une légère suralimentation, soit un peu de repos étendu après les repas. Au besoin, elle modifiera sa vie et surtout son travail et elle donnera un ou deux biberons par vingt-quatre heures en remplacement du même nombre de tétées. A aucun prix, la santé de la mère ne doit être compromise; même si l'enfant se porte bien, il pourrait en résulter des désastres et une maman doit songer non seulement au présent, mais à l'avenir de son bébé.

Conseil de beauté

Ne croyez pas qu'un élixir de beauté puisse être mis en parallèle avec un sommeil calme et régulier. Non plus que tous les massages soient plus efficaces pour votre ligne et surtout pour votre santé qu'une bonne heure de marche rapide tous les matins.

L'expression du visage

Peut-on changer l'expression de son visage, et comment?

Nul n'ignore que nos pensées donnent à notre visage une expression qui, à la longue, s'y fixe; ainsi la bonté, la douceur, le calme, la réflexion y impriment des signes ineffaçables, il est donc utile de donner à sa physionomie une expression d'intelligence, de sympathie attirante, de grâce et de distinction séduisantes.

Une hygiène bien comprise, une nourriture modérée, de l'exercice quotidien, une lecture qui élève l'esprit, ont une heureuse influence sur la santé, donnent un teint superbe et embellissent un visage même s'il est disgracié.

La peau du visage se plisse par l'action du froncement du sourcil, la bouche se déforme par la 'moue'; on s'enlaidit et on se vieillit souvent sans y penser.

Il faut éviter la raideur et la brusquerie des mouvements; apprendre à bien marcher et à se mouvoir; employer ses mains gracieusement, mais sans poses prétentieuses; se tenir très droite sans fierté; s'habiller sans excentricité, de tons et de couleurs qui s'harmonisent avec le teint et la chevelure; avoir une voix douce, se coiffer simplement.

Tes yeux, tes jolis yeux

Les yeux ont deux grands ennemis: la fatigue et la poussière. Pour éviter la fatigue, il ne faut jamais lire le soir, ni en chemin de fer. Pour bien soigner ses yeux et les débarrasser de toute poussière, il convient de leur donner des bains chaque jour.

Pour ce faire, on utilisera l'eau de rose ou de fleurs de sureau, dans une oeillère. Il faut surtout avoir soin que les yeux se reposent de temps en temps, dans la journée. Lorsque vous avez à faire une besogne qui ne nécessite pas la surveillance des yeux, fermez-les. C'est pour eux une bonne détente.

Les parties voisines de l'oeil doivent être massées doucement au cold cream quatre à cinq minutes au plus. Frottez doucement, en rond avec l'index et le médium en partant du coin de l'oeil. A l'aide des mêmes doigts lissez les muscles des parties supérieures des pommettes. Un troisième massage s'exercera le long des sourcils. Ne touchez jamais à la peau douce et flasque qui se trouve en-dessous de l'oeil et qui se vide très facilement.

La lanoline est excellente pour faire pousser cils et sourcils.

"Oh! les souvenirs... quel charme ont ces visions voilées de crêpe!"

KARLIM.

Aux institutrices

NE SOYONS PAS DES ISOLÉES...

Sur le seuil de la petite école, la maitresse regarde défiler ses élèves qui retournent au foyer après une journée de classe bien remplie. Distraits et rieurs, ils écoutent les conseils quotidiens et sans un regard de reconnaissance pour celle qui, tout le jour, s'est penchée sur eux avec tant de dévouement, ils s'en vont, sac au dos, après un "Bonsoir, Mademoiselle" bien articulé, pensant déjà aux amusements qui les attendent dès leur retour à la maison.

Novice encore dans l'enseignement, la petite institutrice ne sait pas que les enfants sont ingrats, égoïstes et que sa mission est basée sur l'oubli complet de soi-même. Sur le pas de la porte elle reste là, songeuse, un peu désemparée, elle est libre et n'en ressent aucune joie; son coeur est triste et du regard, elle suit les enfants, elle les estime heureux de retrouver au foyer une mère et des soeurs.

Dans ce silence qui l'entoure, la petite maitresse d'école sent monter en elle, une grande lassitude, elle se sent isolée et scruterait volontiers le pourquoi des dévouements stériles. Elle ne sait pas que c'est le propre même de l'enfance — et souvent aussi de l'âge mûr—de tout recevoir et de ne rien donner. Elle ne se rappelle pas d'avoir agi ainsi lorsqu'elle était petite fille et ce qu'elle nomme aujourd'hui ingratitude n'était alors qu'étourderie et distraction.

Vos élèves, amie institutrice, sont contents de quitter la classe après une journée de travail, ne leur reprochez pas d'être joyeux, c'est de leur âge mais à votre tour, ne soyez pas une isolée ni une inactive. Ne laissez pas la rêverie s'emparer de votre esprit, chassez ces papillons noirs qui voltigent autour de vous et qui vous feraient perdre un temps précieux.

Tant de sujets sollicitent votre activité, simples choses pratiques qui consistent à remettre tout en ordre, à se préparer un repas reconstituant pour le soir, etc... Combien de nos institutrices ruinent leur santé en quelques années d'enseignement par la déplorable habitude de ne pas se nourrir convenablement!

L'appétit fait défaut ou un ouvrage urgent se présente... on se contente de pain et de beurre parce que le courage manque pour se préparer un repas chaud, susceptible de refaire les forces et de reposer des fatigues de la journée.

L'institutrice, outre la préparation de sa classe et quelques petits ouvrages distrayants, doit aussi savoir se ménager des amitiés qui lui seront autant de sujets d'apostolat. Nous ne sommes pas des isolées, il y aurait de l'égoïsme à nous penser telles.

La grande famille humaine a besoin d'âmes dévouées pour l'aider. L'institutrice—par sa mission—doit être une apôtre de bien, elle doit être catholique, faire de l'Action catholique non seulement dans sa classe mais partout où l'occasion se présente, sinon elle est une individualiste d'esprit, une catholique de nom seulement. Et pour ce, nul besoin de tout révolutionner, de s'afficher "prêcheuse", il suffit de faire son devoir avec esprit religieux, d'agir toujours avec charité, de se conformer en tout aux directives qui nous sont données par nos chefs, directives puisées dans l'Evangile et qui nous donnent en tout, la ligne de conduite à tenir.

En étant animées d'un grand esprit d'apostolat, nous ne serons plus des isolées. Nos actions et nos prières peuvent encore servir la collectivité même lorsque nous sommes seules, si notre travail est animé de l'esprit catholique, s'il a reçu l'influence directive et vivifiante de la tête qui est le Christ.

Jeanne LEFRANC.

(L'Echo du Bas Saint-Laurent)

Joyeuse Fête

30 janvier

Constance Leclaire, Saint-Norbert.

31 janvier

Béatrice Bourrier, Saint-Lupicin.

1er février

Philomène Pilloud, N.-D. de Lourdes, 13 ans.

Léa Landreville, Saint-Lupicin.

2 février

Thérèse Durand, N.-D. de Lourdes, 11 ans.

UN PETIT MOT...

Pour toutes vos gentillesses du Temps des Fêtes, vos bonnes lettres et cette avalanche de jolies cartes, images, calendriers, grand merci, chers enfants.

Dès l'aurore de 1937, j'ai eu une tendre pensée pour chacun de vous et me suis plu à souhaiter tout ce qui peut être nécessaire à votre bonheur. Si la Providence exauce mes voeux, nul ne s'en réjouira plus profondément que votre vieille amie des bons et des mauvais jours.

Dans l'odorant bouquet de voeux reçus, il y avait cette perle: "Je vous souhaite de toujours rester dans le Coin . . . des Enfants." (Florence Payette). Ah! j'ai bien failli y rester, chère et délicieuse petite-fille . . . Mais me voici plus alerte que jamais et toute prête à accueillir mes petits amis, nombreux et confiants. Dès la semaine prochaine, nous allons nous remettre au travail sérieux par un concours, un beau concours intéressant tous les grades et tous les goûts.

D'ici là, bon succès en classe . . . et pas de grippe!

Jeanne Simard, **La Salle**; Rosalie Hunt, Mary Hawrily, **Saint-François-Xavier**; Cécile Neault, **Sainte-Rose-du-Lac**; Lionel Lacroix, Marie-Thérèse Lacroix, **Ile-des-Chênes**; Olive Gauthier, Elisabeth Vandal, Azarie Gauthier, Rosa Champagne, Gertrude Paillé, Rita Tougas, Lucien Blanchette, Simone Tougas, Lucie Neault, Malvina Gauthier, Odile Magnan, Eveline Blanchette, Oril Desautels, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Léonie Gauthier, Marguerite Boily, Georgette Rocan, Georgette Lafortune, Hermance Gauthier, Fernand Balcaen, Madeleine Lord, **La Broquerie**; Marcelle Lemaire, **Saint-Norbert**; Angéline Roch, Suzanne Vigier, école **N.-D. de Lourdes.**

MERE-GRAND.

Thérèse Gélinas

La plume d'un Oblat de Marie-Immaculée, le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., rédacteur aux Annales de Notre-Dame du Cap, a mis à jour une vie d'enfant qui sera saluée avec enthousiasme par le petit monde de nos écoles non moins que par les parents et les éducateurs. C'est l'histoire limpide, édifiante et charmante dans sa simplicité, d'une enfant des Trois-Rivières, Thérèse Gélinas, partie pour le ciel à l'âge de neuf ans et demi, avec tous les signes de la prédestination.

Thérèse était fille unique. Elle passa sur terre sans bruit, remarquée seulement par son entourage immédiat. Tout son mérite est d'avoir vécu extraordinairement bien la vie ordinaire des enfants de son âge. Elle fut ravie prématurément, à l'affection des siens, le 8 décembre 1934, fête de l'Immaculée-Conception. Le silence eut probablement continué à se faire sur son nom sans les circonstances nettement providentielles qui entourèrent la mort de l'enfant.

Le fait de sa disparition subite en une fête de la Sainte Virege frappa d'abord l'attention de son entourage, car Thérèse avait toujours été très dévote à la Mère de Dieu, à Notre-Dame du Cap surtout, dont elle visita le sanctuaire, au Cap-de-la-Madeleine, plus de 200 fois dans sa courte vie. L'étonnement grandit quand on apprit après sa mort que Thérèse avait, quelques mois auparavant, confié à plusieurs reprises ce secret à une jeune amie: "Moi, j'aimerais ça mourir en une fête de la Sainte Vierge." Son désir avait été exaucé.

D'autres révélations de ses compagnes vinrent confirmer le fait que Thérèse Gélinas avait une vue très nette de sa fin prochaine. Le jeudi, 6 décembre, en se rendant à l'école avec une jeune cousine, Thérèse, sans la moindre préparation, lui avait fait cette tragique confidence: **"Tu vas voir, samedi, si je ne meurs pas, ça sera vers deux heures."** Etonnement de sa compagne qui n'y voulait rien croire. Thérèse rendait l'âme le samedi suivant à 2 h. 30.

Sa fin fut des plus précipitées.

Elle tomba en jouant dans la cour le 7 au soir, vers 5 heures, et se fit à la tête une lésion qui amena l'hémorragie cérébrale. Quoique souffrant beaucoup, la courageuse enfant tint à faire quand même, ce soir-là, une partie de ses devoirs de classe.

Elle eut trois ou quatre fortes convulsions en l'espace de quelques heures et la dernière l'emporta. On avait remarqué, non sans étonnement que Thérèse, au fort de ces crises, répétait sans cesse le mot: "Demain." Sa mère voulut des explications, mais l'enfant se contentait de répondre: "Non, maman, c'est mieux que vous le sachiez pas." C'était au cours de la nuit du 7 au 8 décembre. Le lendemain, elle mourait. On crut comprendre, une fois l'enfant partie, le sens de ce mystérieux mot: "Demain".

Un extraordinaire courant de sympathie naquit aussitôt autour de la tombe de Thérèse, au point qu'un millier de personnes environ vinrent visiter sa dépouille mortelle.

Toutes ces circonstances: mort providentielle de l'enfant en la fête de l'Immaculée-Conception; sympathie croissante qui entoure sa tombe depuis; pression discrète d'une admiration et d'une intercession sans cesse grandissantes dans le petit monde écolier, ont poussé le R. P. Nadeau à écrire la vie de Thérèse Gélinas.

"Il l'a fait, dirons-nous, avec le préfacier de l'ouvrage, le R. P. Médéric Lavoie, O.M.I., dans un livre charmant, intéressant et édifiant de la première ligne jusqu'à la dernière, campant dans toute sa simplicité et sa beauté l'âme de cette petite comme un modèle de sainteté abordable pour la gent écolière. Des enfants comme Thérèse Gélinas, il nous en faudrait par centaines, par milliers!"

Plusieurs personnes qui ont invoqué Thérèse depuis sa mort avouent devoir à son intercession des faveurs signalées.

S. Exc. Mgr Comtois a donné à l'auteur une appréciation non équivoque de son ouvrage.

"Je vous félicite, lui écrit-il, d'avoir raconté cette vie. Elle fera beaucoup de bien à tous ceux qui la liront, particulièrement à la gent écolière qui y trouvera un beau modèle à imiter . . . Une piété si constante, une telle délicatesse de conscience, une obéissance si soutenue étonnent chez une enfant de son âge. Je souhaite que votre livre soit lu dans nos familles et dans nos écoles pour la plus grande gloire du Bon Dieu qui est admirable dans ses saints (Lettre d'approbation)."

Le livre est dédié "aux Mamans". L'auteur a compris qu'elles y sont intéressées au plus haut point, l'éducation des enfants étant avant tout l'oeuvre des mères.

Souhaitons que les mamans canadiennes trouvent à lire ces pages le stimulant et le réconfort qui leur sont nécessaires dans l'oeuvre délicate et parfois si ingrate d'élever chrétiennement leurs enfants.

"Puisse ce livre, conclurons-nous avec le Père Lavoie, se rencontrer dans les mains des enfants et contribuer largement à réaliser la consolante prédiction de Pie XI: **"Il y aura des saints parmi les enfants."**

Pierre DELEAN.

NOTE.—"L'Ame d'une petite" ou Vie de Thérèse Gélinas par le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I. (164 pages, 32 illustrations). En vente à l'Oeuvre Thérèse Gélinas, 1193, Blvd St-Louis, Trois-Rivières, au prix de 25 sous l'exemplaire.

Le Coin des Jeunes

Bébé fait des siennes

On raconte devant bébé que les Chinois commencent leur repas par le dessert et le finissent par le potage.

— Comme je voudrais être dans ce pays-là! dit-il.

— Pourquoi ça?

— Toutes les fois que je ne serais pas sage, pendant le repas, on me priverait de soupe!

Naïve précaution

Un jeune garçon, entré depuis peu au collège, parait un beau jour en classe avec une oreille bourrée de coton.

— Tu as mal à l'oreille? lui demande un camarade.

— Non, répond l'enfant, mais c'est afin que ce qui m'entre par une oreille ne puisse ressortir par l'autre.

Berthe étant souffrante, le médecin l'a auscultée.

— Eh bien! que t'a fait le docteur? lui demande une petite compagne qui vient la voir.

BERTHE—Il m'a téléphoné dans le dos.

Chez le médecin

Rolande se croit malade. Le docteur l'examine, tâte le pouls.

— Ce n'est rien, dit-il, vous n'avez besoin que de repos.

— Mais, docteur, regardez donc ma langue!

— Votre langue aussi.

Distraction

J'ai mon chapeau et ma canne.. est-ce que je reviens de ma promenade ou bien vais-je sortir pour la faire?

Situation

Je suis d'une famille pauvre... et cependant peu d'hommes ont occupé une situation aussi élevée que mon père.

— Banquier ruiné, sans doute?

— Non, réparateur de paratonnerres!

MITOU APPREND À COMPTER

Mitou est seule dans le salon. Soudain, Mounette entre en coup de vent.

MOUNETTE. — Ouf! Qu'elle était longue, cette leçon!

MITOU.—T'as pris une leçon?

MOUNETTE.—Bien sûr.

MITOU—Qu'est-ce que tu as appris?

MOUNETTE.—A compter.

MITOU, **ahurie.**—A quoi?

MOUNETTE.—A compter.

MITOU, **de plus en plus ahurie.**—A quoi ça sert de savoir compter?

MOUNETTE, **méprisante.**—Tu ne sais pas à quoi ça sert?

MITOU, **confuse.**—Non.

MOUNETTE.—Eh, bien! c'est que tu es bête...

MITOU.—Explique-moi, toi qui le sais!

MOUNETTE, **embarrassée.**—Ben...

MITOU.—Ben quoi?

MOUNETTE, **illuminée.**—Tiens, si tu savais compter, tu saurais combien tu as de doigts.

MITOU, **perplexe, regardant ses mains.**—Tu crois?

MOUNETTE, **enchantée de son idée.**—J'en suis sûre.

MITOU.—Apprends-moi.

MOUNETTE, **que cette perspective ravit.**—Je veux bien. **(Elle s'assied. Mitou veut en faire autant, Mounette l'en empêche.)**

MITOU, **surprise.**—Quoi?

MOUNETTE. — Tu ne dois pas t'asseoir.

MITOU, **de plus en plus stupéfaite.**—Pourquoi?

MOUNETTE. —Parce que je suis le professeur.

MITOU, **révoltée.**—Mais...

MOUNETTE, **voulant éviter une discussion pénible.**—Allons, écoute-moi, ou tu ne sauras jamais compter tes doigts...

MITOU, **résignée.**—Dis...

MOUNETTE.—Pour savoir compter, il faut apprendre les chiffres.

MITOU, **que cette révélation laisse indifférente.**—Ah!

MOUNETTE.—Alors, je vais t'apprendre les chiffres.

MITOU, **de plus en plus indifférente.**—Ah!

MOUNETTE. — Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.. **(elle continue jusqu'à vingt.)** Répète, maintenant...

MITOU, **bafouillant.** — Un oeuf doit...

(Après beaucoup de patience de la part de Mounette, et pas mal de bonne volonté de la part de Mitou, cette dernière arrive enfin à compter passablement jusqu'à dix.)

Alors Mounette, triomphante de son succès:

— Eh bien! compte tes doigts, maintenant.

MITOU, **péniblement.**—Un, deux, trois, quatre, cinq—ouf!—un, deux...

MOUNETTE, **sursautant.**—Qu'est-ce que tu fais?

MITOU, **riant de la simplicité de Mounette.** — Je compte mes doigts, tiens!

MOUNETTE.—Mais ce n'est pas comme ça... Il ne faut pas recommencer à compter en changeant de main...

MITOU, **dans un trait de lumière.**—Compris!

MOUNETTE.—C'est heureux!

(Après de pénibles efforts, Mitou compte ses doigts à peu près comme il faut.)

MOUNETTE.—Eh bien! Combien en as-tu?

MITOU.—De doigts?

MOUNETTE, **exaspérée.**—Oui.

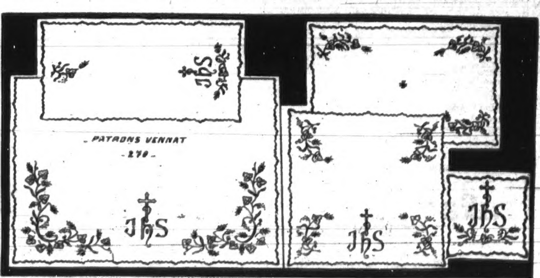
MITOU, **triomphalement**—J'en ai cinq sur une main, et dix sur l'autre!

MOUNETTE, **découragée de voir qu'elle a obtenu un si piètre succès.**—Décidément, il n'y a rien à faire de toi!

Cécile MATTEI.

(Benjamin)

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 270 — SET d'AUTEL

Superbe dessin. Patrons à tracers, amict, 25c., corporal, 20c., 3 autres morceaux ensemble, 50c. Perforé, corporal, 35c., amict, 50., 3 autres morceaux, 50c. Au fer chaud, corporal, 30c., amict, 35c., manuterge et purificatoire, 25c. Chacun, pâle, 20c. Les 5 morceaux ensemble étampés sur toile fine suivant qualité, $3.50 ou $4.75. Coton français pour la broderie, 75c.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de baptême, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la **"Liberté"**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 19 janvier est décédé M. Octave Baril à l'âge de 77 ans et 10 mois. Il était né à St-Didace, P.Q. et arriva à Saint-Jean-Baptiste en 1880. Son épouse, née Alphonsine Déry, le précéda dans la tombe il y a 21 ans.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 21, au milieu d'une nombreuse assistance. M. le curé S. Caron a fait la levée du corps et a chanté le service. La chorale de la paroisse fit les frais du chant. Les porteurs étaient ses petits-fils: Antonio Bérard, Eugène Vandal, Arthur St-Godard, Léo St-Godard, Raymond Grégoire et Ernest Grégoire.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: un frère, Noé, demeurant à Vancouver, C.-B.; une soeur, Mme Napoléon Déry, de Saint-Jean; plusieurs enfants, Mmes St-Godard, Albert Grégoire, de Saint-Jean, Lafrenière, de Winnipeg, Courteau, de St-Boniface; Eugène, de Winnipeg, Jean-Baptiste, en Saskatchewan, Alphonse, de Montréal, et une fille, Philomène, qui demeure à St-Jean-Baptiste.

La famille a reçu en cette circonstance plusieurs marques de sympathies auxquelles nous réitérons les nôtres.

La famille Baril remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve.

Baptêmes

Le 19 janvier, Joseph-Louis-Yves, enfant de M. et Mme Norbert Lavallée (née Olive Guertin). Parrain, M. Albert Gariépy; marraine, Mme Albert Gariépy.

Le 20 janvier, Marie-Cécile-Emma, enfant de M. et Mme Alphonse Sabourin (née Blanche Morrissette). Le parrain a été Edouard Sabourin; la marraine a été Cécile Sabourin.

Au Collège

Le 22 janvier, les Frères de Marie commémorèrent l'anniversaire de la mort de leur fondateur, Guillaume-Joseph Chaminade, prêtre du diocèse de Bordeaux, né ne. 1761, mort en 1850.

Le Père Chaminade passa les premières années de la terrible Révolution française à faire le ministère au risque de sa vie dans la ville de Bordeaux. Ensuite il dut s'exiler en Espagne et passa trois ans à Saragosse, ville célèbre pour sa dévotion à la Sainte Vierge, connue sous le nom de Notre-Dame Del Pilar. Là il reçut du ciel la mission de fonder une congrégation religieuse qui servirait à rétablir le règne du Christ dans la France si dévastée par les ennemis de la religion. Cette congrégation religieuse fut la Société de Marie (Marianistes) qui depuis ce temps s'est répandue dans les cinq parties du globe.

Après de longues années de labeur pendant lesquelles il peina pour répandre la dévotion à la Sainte Vierge, le Père Chaminade s'éteignit paisiblement dans le Seigneur. Sa cause a été introduite à Rome.

* * *

Dans l'après-midi du 2 janvier, M. le curé fut invité à assister à une réunion spéciale de la Congrégation Mariale des garçons du Collège. Les congréganistes donnèrent de petits discours dans lesquels ils firent ressortir les principaux événements de la vie du Père Chaminade.

Ce qui frappa particulièrement M. le curé fut l'emploi que fit ce fondateur religieux de l'apostolat des enfants, et il exhorta les élèves à devenir eux aussi apôtres pour le bien; apôtres à l'école, apôtres dans la famille.

Cette heureuse journée se termina par une fête que M. le Cure procura aux enfants. C'était beau de voir ces visages rayonnants de plaisir. Sans doute M. le curé se sentit pleinement récompensé en voyant la joie qu'il répandait parmi tous ces petits.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Statistiques

Lors de la visite paroissiale en octobre 1936, il y avait dans la paroisse de Ste-Anne 225 familles, 30 feux et une population totale de 1,357 catholiques dont 1077 communiants. Voici le partage de ces catholiques par nationalités: 1304 sont de langue française, 30 de langue polonaise, 15 de langue ruthène, 7 de langue anglaise et 8 de langue hongroise. De ce nombre nous comptons 57 célibataires qui ont bel et bien doublé le cap de la trentaine. Tel vénérable curé nous dira peut-être que ce n'est pas encore un record pour le Manitoba. Bien que ce ne soit pas là notre ambition, nous devons admettre cependant que nous nous y acheminons à grands pas.

Pendant le cours de l'année 1936, il y a eu 37 baptêmes, 8 mariages et 16 sépultures et 43,000 communions. Le chiffre des baptêmes a diminué de 14 en 1936, ayant été de 51 en 1935. Il y a donc petites années pour les foyers comme pour nos champs. Il ne faudrait pourtant pas remiser nos berceaux. Ils ont sûrement quelque chose à dire encore dans notre survivance.

Baptêmes en 1937

Le 10 janvier, Joseph-Ephrem-Roger, enfant de Joseph Champagne et de Jeanne Girard. Parrain et marraine: M. et Mme Ephrem Daignault.

Le 11 janvier, Rose-Marguerite-Marielle, enfant de Philippe Daignault et de Antonia Nault. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Nault, jr.

Le 17 janvier, Joseph-Omer-Ernest, enfant d'Emile Hupé et de Denise Proulx. Parrain et marraine: Ernest Proulx et Alexina Vandal.

Le 20 janvier, Joseph-Robert-René-Georges, enfant de Joseph Philippot et d'Emma Ricard. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Ricard.

Sépultures en 1937

Le 5 janvier, Philippe St-Laurent, âgé d'un mois, enfant de Hervé St-Laurent.

Le 12 janvier, Irène Vandal, âgée de cinq mois, enfant de Wilfrid Vandal et de Louisa Fillion.

Le 4 février aura lieu le service anniversaire de feu veuve Ed. Taillon.

SAINT-CLAUDE



M. et Mme Pierre Gobin, de Saint-Claude, Man., sont les chefs d'une famille de 102 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Ils ont célébré le 16 juillet dernier leur 52e anniversaire de mariage. M. et Mme Gobin sont venus de Vendée au Manitoba en 1893.

OTTERBURNE

Association d'Education

Le Cercle local a offert au public dimanche soir, le 24, sa première soirée de l'année. M. Joseph Laroche présidait. M. l'abbé Louis Phaneuf, de St-Pierre, a généreusement accepté de donner la conférence, et cela à la dernière minute, pour remplacer M. Camille Fournier, de St-Boniface, empêché à son grand regret de venir, pour cause de maladie. Les enfants de nos trois écoles ont fait les frais de la partie musicale et dramatique. Le R. P. A. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, a remercié M. le conférencier. Le R. P. L. Lauzon, C.S.V., curé, a tiré les conclusions de la soirée. La salle de la Maison St-Joseph, gracieusement mise à la disposition des organisateurs, était remplie à pleine capacité. Le succès de cette soirée, sans exagération, dépasse ce qu'on en attendait. Et l'on espérait beaucoup de bonnes et belles choses. Nous souhaitons vivement qu'avant trop longtemps l'on nous serve encore pareil régal. Nous réservons les détails à la prochaine chronique. Mlles Lapointe, Lemoine et Toupin, nos vaillantes institutrices, ont bien mérité les félicitations qu'on leur a prodiguées.

Maison Saint-Joseph

'Les Diables Rouges'

Ce sont de bons petits diables que ces "diables rouges" de Saint-Pierre-Jolys, qui, sous la direction de M. l'abbé Phaneuf, sont venus mardi soir, le 19, répéter leur opérette déjà offerte au public de St-Pierre, et aux paroissiens de Ste-Anne-des-Chênes, le dimanche précédent. Ils sont venus en dépit de tous les contretemps: froid intense, grippe surtout qui a décimé leurs rangs. Un des acteurs principaux a été remplacé le jour même par le jeune Lemire qui a répété le tour de force joué à Ste-Anne-des-Chênes par Emilien Préfontaine. Ils sont venus joyeux, courageux, généreux, pour faire plaisir à nos orphelins et au personnel de la Maison Saint-Joseph; encouragés sans doute par leurs parents qui savent ce que c'est que la bienveillance. Et pour les entrainer, il y avait en plus le zèle "infatigable" de M. l'abbé Phaneuf. Nous les remercions très cordialement pour cette délicatesse. Il faut ajouter que cette petite soirée a été offerte au profit de la jeune paroisse St-Viateur d'Otterburne,—paroisse fille de Saint-Pierre. Ce qui donne encore plus de mérite à M. l'abbé Phaneuf et à sa vaillante petite troupe.

Retraite des orphelins

Elle a été prêchée du 20 au 24 par le R. P. Pilon, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface. Plus de soixante garçons, orphelins, patrons et employés, ont suivi les exercices de cette retraite fermée.

Le jeune Wilfrid Desjardins, de Red Lake, Ont., a fait sa première communion le matin de la clôture. Le R. P. Prédicateur a félicité nos enfants d'avoir suivi la retraite avec autant d'attention et de ferveur. Merci au bon Dieu pour tant de faveurs spirituelles!

Nos Quarante-Heures

Elles auront lieu du 28 au 30 janvier. Elles seront suivies de la "retraite annuelle" des religieuses de la Maison qui commencera le 31 janvier pour se terminer le dimanche suivant, 7 février. Un Père Jésuite, du Collège de St-Boniface, en sera le prédicateur.

SOMERSET

Le 10 janvier au soir se réunissaient sous le toit hospitalier de M. Raoul Leduc, une centaine de parents et amis pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Octavien Bergeron et M. et Mme Raoul Leduc. Mme Bergeron et Mme Leduc sont soeurs, nées Moreau, de Saint-Léon. Les parents et amis étaient réunis dans une spacieuse salle quand les jubilaires firent leur entrée. On se donna une franche poignée de main et on échangea des bons souhaits.

La veillée se continua par des chansons canadiennes et françaises, ainsi que des récitations et quelques pas de danse.

A minuit on apporta un fauteuil sur lequel prirent place les jubilaires et on dressa devant eux une table garnie de nombreux cadeaux d'argent, don des parents et amis.

Une adresse fut alors lue à M. et Mme Bergeron par leur fille ainée Bertha, et un joli bouquet de fleurs, don d'une dame amie, fut présenté par une gracieuse petite nièce, Florida Moreau.

M. Bergeron adressa alors quelques mots de remerciement pour lui et sa femme.

Une adresse aussi a été lue à M. et Mme Leduc par leur fille Lorraine et un joli bouquet de fleurs leur fut présenté par leur autre fille Lorette. M. Leduc alors adressa pour lui et sa femme des paroles de remerciements.

On servit ensuite un excellent goûter.

Le Canadien

J'avais consigné son nom et son adresse dans un carnet que j'ai perdu. Il ne me reste de cet ami d'hôpital, de ce typhique, mon voisin de lit, que le souvenir de ce qu'il me contait de sa vie d'aventures. Mais je revois ce soir son visage émacié, vieux, qui émergeait des draps blancs, ses longues mains étendues sur la couverture à raies bleues. Et je voudrais croquer vite cette apparition, faire revivre en moi cecompagnon du hasard qui, je l'espère, a pu rejoindre son lointain Manitoba.

Ils étaient deux frères, fils de petits bourgeois apparentés à une famille de grands agriculteurs dont l'un d'eux a été longtemps sénateur d'un département de l'Ouest. Des revers de fortune survenus dès l'enfance de notre ami avaient obligé ses parents à réduire considérablement leur train de maison. L'éducation des fils n'était cependant point négligée et la mère, rigoriste à l'excès, avait tenu à donner à ses enfants un précepteur de son choix qui occupait une large place au foyer. Or, un jour, on ne sut trop comment, le père trouva la mort au cours d'un voyage, et la vie continua pour les autres sans beaucoup de changement.

Désigné comme subrogé-tuteur, le vieil oncle, indifférent jusque là, dut bien s'intéresser aux jeunes gens, qui voyaient clair dans les affaires de la famille. Ils n'osaient rien laisser percer encore de la sourde inimité qui grandissait en eux à l'égard du précepteur, mais lorsqu'on leur accordait quelques semaines de vacances, c'était le bonheur. Ayant échoué deux années de suite aux examens du baccalauréat, l'aîné n'aspirait qu'à la vie libre et le cadet ne se montrait pas moins heureux de courir par les champs et les bois, chassant en compagnie des cousins.

Mais il fallait bien reprendre la vie familiale, subir la présence d'un maître impossible pour qui la mère avait toutes les gentillesses, et pour cause.

Le temps passa, le régiment vint, pour l'un comme pour l'autre, à deux années d'intervalle, et quand, rentrés au foyer, ils se retrouvèrent sous la sujétion d'un homme qui ne leur inspirait que de la haine, ils secouèrent le joug et réclamèrent leurs droits. Ils étaient libres, mais leur avoir relativement menu ne leur permettait guère de se lancer dans la grosse affaire qui, en quelques années, vous assied une situation, ni d'envisager un mariage qui pût les tirer de l'ornière.

Ils aimaient le grand air, possédaient quelques notions d'agriculture pour avoir fréquenté chez l'oncle et bouquiné pas mal d'ouvrages d'agronomie, dont un petit manuel d'élevage des bovins qui avait pour auteur l'un des prestigieux cousins qui, lui, sortait de Grignon.

Un ami, dont le père était colon en Algérie, les engageait à quitter la France pour le Maroc où nombre de fureteurs avaient acquis des terrains à bon compte.

Ils en parlèrent autour d'eux et consultèrent le vieil oncle qui déclara tout net que le Maroc, où se ruaient présentement les aventuriers de tous pays, ne lui disait rien qui vaille.

Pourquoi n'iraient-ils pas s'établir au Canada? Ah! certes, l'occasion était belle! Lui qui avait fait là-bas un voyage d'études et qui entretenait toujours des relations avec différentes personnalités d'Ottawa, il lui était facile d'obtenir des renseignements précis et même, le cas échéant, de faire attribuer aux jeunes gens en mal d'émigration une concession de friches du plus bel avenir.

L'appui de l'oncle aplanissait toutes les difficultés, si tant était qu'il en pût surgir. Tout ce que l'on désirait serait accordé.

Mais c'était une bien grosse entreprise pour des fils de famille mal préparés et qui, en raison de leur inexpérience, pouvaient se trouver en présence de difficultés insurmontables. On ne manqua pas de faire devant eux cette réflexion. A quoi ils répondaient par un sourire. Ils étaient résolus à partir, le voulaient à tout prix et rien ne pouvait plus les retenir.

Une lettre fut mise à la boite à l'adresse de la maman, malheureuse peut-être, et le lendemain les deux frères voguaient vers la lointaine Amérique.

Long fut le voyage, interminable presque, car il ne s'agissait pas seulement de mettre le pied sur le quai du port. Il est si vaste, ce Canada enchanteur avec ses baies, ses grands fleuves, ses lacs inimaginables, ses forêts et ses cultures, que des jours et des jours il faut se laisser bercer par le ronron des chars, comme l'on dit là-bas des trains.

Puis c'est la petite gare où un monsieur inconnu vous attend, sa canne sur l'épaule, pour attirer votre attention. C'est le signal convenu. Ils viennent de France, les jeunes gens, ils sont les neveux de l'ami, coeurs vaillants qui doivent ajouter au prestige de la noble terre canadienne.

L'accueil est réconfortant, mais ils sont des milles et des milles encore du point assigné, les deux émigrants. D'autres recommandations leur seront nécessaires, car au pays des défricheurs, nul ne pourra s'installer sans l'aide d'autrui.

Une huitaine de trinqueballement par voiture et de marche à pied et les voici sur leur domaine, enfin, immense étendue de bois, de hautes herbes qu'il faut mettre en valeur.

Mais l'hospitalité et l'entr'aide sont des vertus essentielles canadiennes. On loge chez le voisin, de braves gens d'origine normande, derniers représentants de la vieille France dont le parler savoureux émaillé de locutions pittoresques du cru ravit les Parisiens qui, pendant longtemps encore, vivront en simples observateurs, pareils au voyageur en quête de nouveautés.

Il faut bien pourtant se mettre au travail, et rudement: il faut construire la maison provisoire autour de laquelle, plus tard, devront s'élever d'autres bâtiments. C'est la ferme de Toutes-Aides qui va naître (son nom me revient ce soir).

On va dans la forêt voisine et le passe-partout grince. Les grands chênes tombent, on les équarrit à la hache et, amenés à pied d'oeuvre, ils sont ajustés et mis en place. Ainsi des murs poussent, murs de troncs d'arbres remplis d'interstices que l'on masque de glaise.

Quelque part, dans les friches où l'on a mis le feu, les chevaux du voisin retournent le gazon millénaire où "Les Parisiens" sèmeront leur premier blé.

Et c'est l'hiver qui brusquement s'abat sur les travailleurs. La neige couvre le pays déjà. On se calfeutre. Mais on a des provisions: bois, farine, viande, etc. Exposés sur des planches, au grand gel, les quartiers de boeuf fourniront le pot-au-feu.

La ferme canadienne peut tenir le coup. Epicerie, mercerie, tout est là, car en prévision de la terrible saison froide on est allé à la ville très lointaine avec les chariots.

Mon Canadien riait d'un rire un peu monotone, en me contant quelques épisodes de ses rapports avec les sauvages lorsque, trois ou quatre ans plus tard, établis, son frère et lui, en leur ferme de Toutes-Aides aussi bien approvisionnée que celle du voisin, les Peaux-Rouges venaient échanger leurs pelleteries contre quelques poignées de sel.

Et il me parlait d'autres fermiers établis aux limites de ses terres, à trente ou quarante kilomètres: "Les Allemands", "les Anglais", disait-il. Tous Canadiens, certes, mais étrangers néanmoins.

On conçoit l'existence de ces deux êtres nés dans un milieu bourgeois, n'ayant aucune expérience agricole que leur seule volonté pour suppléer à l'insuffisance de leurs muscles de collégiens.

Le mariage du frère avec la brune fille "des Français" raviva leur commune espérance.

Un jour, ce fut la guerre aux portes de Paris. D'intimes fibres vibrèrent en eux d'un patriotisme qui semblait éteint et l'aîné, le célibataire, celui dont le visage à mesure que j'écris se précise, reprit le bateau.

Brave petit Canadien que la vie rude avait stigmatisé déjà, je te revois assis sur ton lit, trop faible encore pour aller à la promenade. Je restais avec toi et nous causions. Et ce fut le jour de mon départ. Nous échangeâmes nos adresses civiles...

Et aujourd'hui ton souvenir me hante, une idée me tracasse encore. Pourquoi, oui, pourquoi ne m'as-tu pas écrit? Et je me dis: ce petit paquet de friandises—pâtisserie légère—que sur ta demande j'ai fait confectionner en ville à ma sortie, ne t'aurait-il pas été remis? Puis-je m'expliquer autrement la raison de ton silence? Cette idée me fait mal.

Joseph VOISIN,
Membre de la Société des Gens de Lettres.

CALGARY—Les Fermiers-Unis de l'Alberta ont décidé de continuer, comme corps, à s'occuper de politique. Ils ont renouvelé leur adhésion au mouvement C.C.F.

BERLIN—Le gouvernement vient de décréter que les Allemands vivant à l'étranger, devront quand on leur en fera la demande, faire du service militaire dans les camps de travail et dans l'armée.

LE CHANGE

26 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis, esc. 1-16 p.c.

France	0.0467
Angleterre	4.9124
Australie	3.9225
Allemagne	.4025

LE MARCHÉ

26 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.75—$5.75
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75—$7.50
Très pesants	$6.50—$6.50
Légers et maigres	$5.00—$7.00
Truies No 1	—$6.50
Truies No 2	—$6.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.00
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipge	.24
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.26
Grade A, moyens, la douz.	.24
Poulettes, la douz.	.21
Grades B, la douz.	.20
Grades C	.16
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.85
Alimentation—	
Prix de détail	
Son, La tonne	$32.00
Moulée, La tonne	$34.00
Pommes de terre du Manitoba	
F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.60
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.90
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLÉ						
Nord No 1	124⅝	123	122½	123⅜	121⅛	121⅜
Nord No 2	123⅜	121⅛	120¾	121⅝	119⅝	119⅝
Nord No 3	20⅜	118½	117⅜	118⅝	116⅝	116⅞
No 4	114⅜	112½	111½	112⅝	110⅜	110⅞
No 5	110⅜	108⅛	108	108⅞	107	107⅛
No 6	109⅜	107½	107	107⅞	106	106⅜
Fourrage	91⅜	89½	89	89⅞	88	88⅜
Sur voie net	122⅝	120½	120	120⅞	119	119⅛
No 1 Durum	148⅝	146½	146	147⅞	146	147⅛
No 2 Durum	140⅝	138½	138	139⅞	138	139⅛
No 3 Durum	132⅝	130½	130	131⅞	130	131⅛
Inférieur Nord 1	123⅜	121½	121	121⅞	120	120⅛
Inférieur Nord 2	121⅞	120	119¼	120⅛	118¾	118⅝
Inférieur Nord 3	18⅞	117	116¼	117⅛	115¼	115⅝
Charbonneux 1	119⅜	117½	117	117⅞	116	116⅛
Charbonneux 2	116⅞	115	114½	115⅜	113½	113⅝
Charbonneux 3	114⅞	113	112½	113⅜	111½	111⅝
Rej. Nord 1	115⅞	114	113½	114⅜	112⅜	112⅝
Rej. Nord 2	1,4⅜	112½	112	112⅞	111	111⅛
Rej. Nord 3	112⅜	110½	110	110⅞	109	109⅛
Printemps 1	120⅜	118½	118	118⅞	117	117⅛
Printemps 2	118⅜	116½	116	116⅞	115	115⅛
Printemps 3	115⅜	113½	113	113⅞	112	112⅛
AVOINE						
C.W. No 2	55⅛	54⅞	54	54⅛	52⅝	54⅛
C.W. No 3	53	52⅜	51⅛	52	50⅝	52¼
Fourrage No 1	52¼	51⅝	50⅜	51⅛	49⅜	51¼
Fourrage No 2	49½	48⅞	48	48⅛	46⅝	48⅜
Fourrage No 3	44½	43⅞	43	43⅛	41⅝	44
Sur voie net	53⅞	53¼	52⅜	52⅞	51	52⅜
ORGE						
C.W. No 3	83⅞	82⅜	81⅜	82⅜	80⅞	81⅞
C.W. No 4	77⅞	76⅜	76⅜	77⅜	75⅞	76⅞
C.W. No 5	73⅞	72⅜	71⅜	72⅜	70⅞	71⅞
C.W. No 6	72⅞	71⅜	70⅜	71⅜	69⅞	70⅞
Sur voie net	80⅞	79⅜	78⅜	79⅜	77⅞	78⅞
LIN						
C.W. No 1	169⅜	167⅜	166½	167⅜	166	116¼
C.W. No 2	165⅜	163⅜	162½	163⅜	162	162¼
C.W. No 3	157	155	163⅜	155	153¼	153½
C.W. No 4	149	147	145⅜	147	145¼	145½
Sur voie net	167½	165½	164¼	165½	163⅜	164
SEIGLE						
C.W. No 2	99⅝	98⅝	97⅞	98⅜	98⅜	[illegible]
C.W. No 3	95⅝	94⅝	93⅞	94⅜	94⅜	97⅛
C.W. 2 rej.	93⅝	92⅝	91⅞	92⅜	92⅜	95½
C.W. No 4	89⅝	90⅝	89⅞	90⅜	90⅜	93½
Ergot rej. X	89⅛	90⅛	89⅜	89⅜	90⅛	93
Sur voie net	98⅛	97⅝	96⅞	97⅜	97⅜	100½

OPTIONS—WINNIPEG

BLÉ						
Mai	124⅜	122½	122	122⅞	121	121⅛
Juillet	120⅜a½	118⅛a⅜	118⅛a¼	118⅜a⅞	117	117a⅛
Oct.	110⅞	108½a⅜	108a⅛	108⅝	106⅜	106⅜a¾
AVOINE						
Mai	55⅛	54⅜	54	54½	52⅝	54½
Juillet	52⅛	52¼	51⅝	51⅞	50⅛	51⅞
Oct.						
ORGE						
Mai	82⅞	81¾	80⅜	81⅝	79⅜	80⅞
Juillet	72⅞a⅜	71⅜	71⅛	71⅞	70	70⅞
Oct.						
LIN						
Mai	171	169	167⅜	169	167⅛	167½
Juillet	170½	169	167⅜	169	167⅛	166⅞
Oct.						
SEIGLE						
Mai	102⅜	101⅝	100⅞	101⅜	101⅜	104½
Juillet	99⅜	97½a⅜	96⅞	97⅜	97½	101⅜a⅜
Oct.						



Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 8

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

Ma soeur, décidément en veine de cordialité, lui a offert:

— Lorsque vous vous ennuierez, la maison est ouverte... Je comprends que la société de vieilles demoiselles comme nous ne vous tente guère, mais il y a ici des jeunes gens: mon neveu... une petite voisine, notre commensale quotidienne...

Mme Spielbergh a décliné l'offre. Elle a surtout besoin de repos... de grand air, et le sport lui est interdit... mais il ne lui déplaira pas de venir quelquefois causer avec les châtelaines de Roc-Cabrier.

Depuis, Mme Spielbergh n'est pas revenue au château. Deux ou trois fois, nous l'avons entrevue sur le balcon, tandis que nous occupions le court de tennis.

Elle portait cette même robe blanche qui la drape à la manière des statues antiques.. et Robert et Suzanne la contemplaient si curieusement que j'ai dû leur en faire l'observation pour qu'ils cessent ce manège gênant et impoli.

Emerance et Mathilde sont allées rendre sa visite à notre locataire tandis que j'étais à Saint-Benedict pour la répétition de chants religieux.

Au dîner, il n'a été question que des transformations apportées par Mme Spielbergh au pavillon du bord de la route.

Mathilde, d'ordinaire plutôt silencieuse, était intarissable sur ce sujet:

— Vous n'avez aucune idée, Micheline de meubles pareils et d'un aménagement aussi original...

"Les murs du salon disparaissent sous les tentures, les soies, les châles brodés... On ne voit plus la couleur du papier..."

Robert rétorque irrévérencieusement:

— Avouez, ma tante, qu'il était assez laid... Si je m'en souviens bien, d'horribles roses jaunes sur un fond bleu pâle. On ne fait pas plus coco...

— Enfin, a rétorqué Mathilde, une tapisserie est une tapisserie... Maintenant, on se croirait au théâtre... ou chez le marchand d'antiquités de la rue Saint-Sauveur, à Bagnères...

"Et ce n'est pas tout!... Par terre, il y a des peaux de bêtes sauvages.. des tapis en fourrures où le pied disparait. C'est incroyable!...

"Et les meubles chinois, que pensez-vous des meubles chinois, Emerance?"

Emerance découpe son rôti et hausse les épaules.

Cela n'arrête point Mathilde, qui, pour une fois, en a trop à conter!...

— Imaginez-vous, Micheline, que la salle à manger n'existe plus... Cette dame mange sous la vérandah...

"Tout ce qui garnissait la salle à manger a été enlevé... et il y a, à la place, un tas de petits meubles bas et biscornus... des coussins en guise de sièges, et, partout, des figures grimaçantes de dieux ou de génies étranges.. avec des yeux phosphorescents..."

— Des yeux phosphorescents! s'exclame Robert, qui s'amuse fort de l'air effaré de Mathilde... vous êtes sûre, ma tante?

— Certainement.

— Croûton était peut-être caché dedans?... suggère Robert d'un ton innocent.

Croûton est un chat que j'ai recueilli ces temps derniers et qui possède les plus beaux yeux verts qui soient. Mon neveu l'a ainsi baptisé, "le filleul de tante Miche ne pouvant s'appeler autrement que Croûton."

Mathilde manque de se fâcher tout rouge:

— Vous pouvez vous moquer, mon neveu, J'aurais bien voulu vous y voir.. A un moment, un de ces monstres s'est mis à bouger la tête: j'ai failli m'évanouir...

— C'était une pendule, explique paisiblement Emerance. Pour sonner les heures, le Bouddha marque les coups en hochant la tête...

— Vous direz ce que vous voudrez, déclare Mathilde, ce ne sont pas des objets à mettre dans une maison comme il faut.. Le pavillon a l'air de la maison du diable maintenant...

— Voilà qui me donne envie de l'aller visiter! annonce plaisamment Robert.

Je lui fais remarquer que Mme Spielbergh ne l'a pas invité... et que, au surplus, cette jeune femme ne parait pas désirer être dérangée.

— Pourquoi donc a-t-elle transporté ici tout ce capharnaüm, si elle ne veut recevoir personne? objecte-t-il.

Emerance mange sans rien dire... Je m'étonne de ce silence. D'habitude, elle n'est pas la dernière à blâmer ce qu'elle appelle les "originalités d'un siècle pourri" et ce qui a choqué Mathilde devait la choquer aussi...

D'où lui vient cette soudaine indulgence? Il faut croire que l'Etrangère est une charmeuse qui a usé sur elle de son pouvoir ensorceleur, car je ne reconnais plus mon aînée...

...Hier, M. le curé a soupé au château. On avait invité aussi le Docteur Lherbier et Suzanne.

Après le "bésigue" obligatoire, qui met chaque fois aux prises mes soeurs et nos deux commensaux, nous avons raccompagné ces derniers jusqu'à la route...

Les fenêtres du pavillon étaient éclairées, grandes ouvertes, et il en sortait des flots d'harmonie qui nous immobilisèrent, intrigués et charmés.

L'instrument que la pianiste touchait d'une main savante avait des sons d'une souplesse et d'une pureté merveilleuses.

— Je connais cet air-là, fit le docteur... le prélude à la **Prière de la Tosca**...

Il avait à peine terminé sa phrase qu'une voix s'élevait, grave, profonde, emplissant la nuit de ses sonorités pleines et émouvantes...

Robert et Suzanne, lesquels marchaient en avant, étaient revenus brusquement sur leurs pas...

Tous, silencieux, nous écoutions s'amplifier et grandir le chant pathétique qui semblait monter tout droit vers les étoiles...

Et dans la sérénité du soir, au pied des montagnes éternelles, cette voix immense, qui éclatait comme un sanglot ou se gonflait comme une voile, avait quelque chose de divin...

Lorsque les dernières notes se furent éteintes, le docteur résuma ses impressions par cette exclamation prosaïque:

— Cristi! quel organe!...

M. le curé était songeur..

Soudain, il m'interpella:

— Mademoiselle Micheline?... Savez-vous ce que je pense?

— Pas encore, Monsieur le curé.

Nous cheminions maintenant, à petits pas, sur le chemin bleui de lune.

— Eh bien, je pense que ce serait un péché de priver Monseigneur, dimanche, de l'émotion que nous venons tous de ressentir...

— Vous voulez que Monseigneur entende la **Prière de la Tosca**, Monsieur le curé? s'enquit Robert... Mais c'est de la musique profane!...

— Elle n'en est pas moins belle pour ça, riposta notre bon curé, qui se pique d'éclectisme. Cependant, telle n'est pas mon intention. Je me contente seulement de prier Mlle Micheline d'intercéder auprès de cette dame pour qu'elle apporte son concours à notre messe solennelle...

— Vous n'y pensez pas! Monsieur le curé, ai-je vivement rétorqué. Cette dame ne voudra certainement pas.. Elle est d'humeur sauvage et je ne peux me permettre de lui adresser semblable demande...

"De plus, songez que trois jours seulement nous séparent de l'arrivée de Monseigneur. Comment apprendre quelque chose en si peu de temps?"

M. le curé ne se tint pas pour battu.

— J'ai idée, émit-il, que cette personne est assez musicienne pour que la pensée d'apprendre le **Panis Angelicus de César Franck**, par exemple, ou **l'Ave Maria de Gounod**, en quelques heures, ne l'effraie pas.

"Qu'en dit mademoiselle Emerance? On peut toujours essayer, il me semble?"

Emerance déclara:

— Certainement. Je suis à peu près sûre que Madame Spielbergh ne refusera pas le concours qu'on lui demandera de votre part. Je lui parlerai demain.

On s'est séparé sur cette promesse qui m'a empli le coeur d'amertume... Ainsi, la fête que je prépare avec tant de soin depuis plusieurs semaines a besoin d'être relevée par les talents de cette étrangère?

Comme, après avoir pris congé du docteur et de Suzanne, nous repassions devant le pavillon, muet maintenant, Robert s'est pris à fredonner de sa voix la plus fausse l'air entendu tout à l'heure en levant le front vers les fenêtres closes...

Impatientée, je lui ai dit brusquement, l'humeur revêche:

— Oh! Robert, assez! C'est assommant de t'entendre dérailler toujours comme ça...

Il s'est retourné, surpris:

— Bon... qu'est-ce qu'il y a, tante Micheline? Vous êtes bien nerveuse, ce soir...

— Je suis comme il me convient. Je te prie de te mêler de tes affaires...

— Hou... là! mais c'est sérieux... Vous êtes vraiment fâchée?

Il m'avait pris la main, dans l'ombre, et la pressait amicalement.

Je lui ai arraché cette main avec une sorte d'agacement:

— Finis, voyons... Tu es insupportable! J'en ai assez, à la fin...

— Comme vous me rabrouez! a-t-il remarqué, un reproche dans la voix.

Je n'ai rien entendu, maussade, mais j'ai entendu le timbre sec d'Emerance articuler:

— Décidément, ma soeur, vous n'êtes guère patiente, ces jours-ci. Auriez-vous les nerfs malades?

L'ironie du ton ne m'a pas échappé.

Je suis remontée dans ma chambre, mécontente de moi, avec une forte envie de pleurer qui me serrait la gorge...

VIII

Mme Spielbergh a accepté; elle chantera demain à l'église et c'est moi qui l'accompagnerai sur l'harmonium.

Tous les soirs maintenant, nous avons une audition gratuite... Le clair de lune doit inspirer la chanteuse, car sa voix s'élève, à la même heure nocturne, et nous l'écoutons assis sur un banc du parc que dissimulent les hêtres..

Hier, par jeu, Robert avait apporté son banjo et, dès que se sont égrenées dans l'air calme les premières notes, il a essayé de suivre la phrase musicale sur son instrument.

Mme Spielbergh a entendu probablement, car le piano s'est tu et la silhouette de la musicienne s'est profilée une seconde sur le balcon.

Malicieusement, Robert s'était caché derrière les arbres.

Le docteur a fredonné:

Prenez garde... prenez garde!...
La Dame Blanche vous regarde,
La Dame Blanche vous entend...

— C'est plutôt nous qui l'entendons, et c'est un vrai régal! a rétorqué Robert comme l'Etrangère venait de se remettre au piano.

Mais, depuis, il ne l'appelle plus que "la Dame Blanche" et j'avoue que ce nom convient à merveille à cette mystérieuse femme dont on n'entrevoit que l'ombre claire, détachée sur le mur noir du pavillon.

— Si Mademoiselle veut aller à cette réception, me dit Brigitte, en lissant d'un doigt soigneux l'ourlet du drap que nous sommes occupées à plier, Marie la Jeune pourrait m'aider...

— Mais, Brigitte, je n'ai besoin; je gage; de ta permission?

Etonnée de ce ton auquel je ne l'ai pas habituée, Brigitte me regarde, un reproche aux yeux.

J'ajoute, honteuse de ma vivacité, et pour corriger la brusquerie de ma réponse:

— Je suis bien mieux avec toi, ma bonne Brigitte, que devant la table à thé de Mme Spielbergh... Je n'aime pas les papotages.

Tout à l'heure, lorsque Suzanne est venue me rappeler cette invitation de notre locataire, je l'ai priée de m'excuser... prétextant que j'étais de corvée de lessive et qu'il fallait plier le linge pendant qu'il était encore humide.

La vérité est que je ne suis pas d'humeur à jouer les mondaines aujourd'hui... et puis je me sentirais vraiment trop en infériorité auprès de cette élégante jeune femme, si triomphante de jeunesse et de beauté...

Quel point de contact peut-il exister entre nous, d'ailleurs? Ma soeur l'a fort bien dit l'autre jour: la société de vieilles demoiselles, montagnardes retardataires, ne peut en aucune façon, intéresser Mme Spielbergh...

Que Suzanne et Robert soient attirés par son originalité, son charme très réel, ses talents, je le conçois... La seule chose que je regretterai, par exemple, c'est qu'à frôler cette belle madame, Suzanne ne perde un peu de cette simplicité charmante qui fait le plus clair de sa séduction...

Mais bah! j'ai tort de m'alarmer... L'invitation de Mme Spielbergh est un simple remerciement à l'adresse des habitants de Roc-Cabrier qui ont mis fort complaisamment leur voiture à la disposition de la jeune femme, dimanche dernier...

Un bien mauvais souvenir que ce dimanche attendu depuis tant de semaines et dont tout le monde se faisait une joie: le matin, réception de Monseigneur à l'église, en grande pompe.. l'après-midi, le fameux concours de pelotaris pour lequel s'entraînait Robert.

La triomphatrice de la matinée a été sans conteste Mme Spielbergh. Ni les choeurs des montagnards pyrénéens — lesquels avaient revêtu pour la circonstance leur pittoresque costume régional,—ni les chants très réussis des enfants n'ont obtenu, auprès de Monseigneur, le succès de la voix de Mme Spielbergh.

J'avoue qu'elle s'est surpassée et que son contralto magnifique emplissant la petite église, ouverte sur la montagne afin que les fidèles accourus—trop nombreux pour tenir dans la nef—pussent assister quand même à la messe, nous a tous emplis d'une stupéfaction émerveillée.

Je dois dire que la chanteuse a accueilli les compliments avec une grâce simple et une modestie de bon aloi qui a rallié tous les suffrages.

Sur le chemin du retour, il n'était question que de cette enchanteresse et chacun en parlait avec une admiration dithyrambique.

Cela m'a mise de mauvaise humeur... Je ne sais pourquoi cette femme m'est à ce point antipathique...

Le docteur et Robert ont éprouvé le besoin de l'attendre sur la route pour la saluer, et comme j'étais resté un peu en arrière avec Suzanne, j'ai entendu Robert lui demander aimablement:

— Aurons-nous la bonne fortune de vous voir cet après-midi à Bourg-les-Pins?...

— Ah!... oui, au fait, il y a, je crois, un concours de pelote basque...?

— Un fameux concours! a appuyé le docteur.

— Mais... a-t-elle hésité, je ne demanderais pas mieux que d'assister à cette fête qui doit avoir un caractère très pittoresque... très local, mais Bourg-les-Pins me parait un peu loin... Je ne suis pas très bonne marcheuse.

— Voyons, s'est écrié Robert, aller à pied à Bourg-les-Pins, vous n'y pensez pas, Madame! Nous nous ferons un grand plaisir de vous offrir une place dans la vieille calèche de Roc-Cabrier... bien qu'un pareil équipage soit peu digne de vous...

A ce dernier trait, j'ai failli éclater.

Pressant le bras de Suzanne, je l'ai entraînée au pas gymnastique:

— Non, mais tu l'as entendu?... La calèche pas digne d'elle... Princesse!... C'est un peu fort et ce Robert est un impertinent!

Suzanne riait de ma colère.

— Calmez-vous, Micheline... Robert est comme tous les hommes, galant auprès des jolies femmes... Voyez papa... il est aussi empressé que lui...

La tranquillité de cette petite me désarme.

J'ai soupiré:

— Ah! ces gamins!... Ca n'a pas de moustaches et ça veut jouer au galantin... Avec ça qu'il n'y montera pas dans la calèche, et nous avec!... Il n'y a pas d'avion, ici, à sa disposition...

A table, le docteur a annoncé, avec un soupir, que, Mme Spielbergh ayant accepté de venir à Bourg-les-Pins, il lui céderait sa place dans la voiture...

— Il n'y a donc pas de place pour tout le monde? a objecté Emerance. On peut tenir quatre dans la calèche.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

Les revenus des cultivateurs augmentent

Un des aspects les plus encourageants du redressement économique qui s'est produit en 1936, c'est que l'écart qui existait entre les prix des produits de la ferme et les prix des choses achetées par les cultivateurs s'est rétréci. Au bas point de la dépression, on estime que les cultivateurs ne recevaient pour leurs produits que 35 pour cent du niveau des prix de 1926, tandis que les prix des choses qu'ils achètent n'étaient tombés qu'à 82 pour cent de la moyenne de 1926. A la fin de 1936, les prix des produits agricoles s'étaient relevés à 65 pour cent de la moyenne de 1926, tandis que l'indice des prix des autres marchandises n'avaient pas encore dépassé le niveau de 1932. Le désavantage où les cultivateurs se trouvaient relativement au prix a donc été largement réduit, mais il est encore considérable, et la culture rapporte peu. Il est probable que les prix de certains articles, comme les denrées alimentaires, les vêtements, les aliments à bétail, les engrais chimiques et les matériaux de construction augmenteront en 1937. Tels sont, du moins, les renseignements donnés dans le rapport sur la Situation agricole et prévisions pour 1937, préparé en collaboration par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie.

Le marché pour les produits de ferme canadiens dépend dans une très grande mesure de l'activité des autres industries. La plupart de ces industries ont enregistré un redressement considérable en 1936. Les évaluations préliminaires indiquent que le niveau moyen de la production en 1936 était au moins de 8 pour cent supérieur à 1935. L'industrie manufacturière accuse une amélioration de 11 pour cent pour les dix premiers mois de 1936, tandis que la production du papier à journal et celle de l'énergie électrique ont dépassé tous les records en 1936. La construction traine encore le pas derrière les autres industries, mais l'accroissement de la construction privée, par comparaison aux édifices publics, est un symptôme encourageant. Le nombre de personnes employées dans l'industrie a aussi beaucoup augmenté, cependant, la liste de celles qui vivent de l'assistance publique est encore considérable, et c'est pourquoi la puissance d'achat d'un grand nombre de consommateurs est encore faible.

Les cultivateurs ont reçu un plus gros revenu en 1936 et tout indique que ce revenu grossira encore pendant les premiers six mois de 1937. On prévoit peu de changement dans les taxes de fermes en 1937, et quant aux salaires agricoles, ils restent encore plus faibles par comparaison aux niveaux d'avant la dépression.

La demande domestique pour les produits de ferme canadiens est discutée en détail dans le rapport intitulé "Situation agricole et prévisions pour 1937". On peut obtenir ce rapport gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Importance des produits laitiers dans le monde

L'élevage des vaches laitières est l'une des industries les plus anciennes du monde, et le lait est peut-être encore, aujourd'hui, dans l'ensemble de l'univers, la source principale de revenu pour le cultivateur, dit le rapport des produits laitiers du Comité économique de l'Empire. Aux Etats-Unis, la production du lait de vaches dépasse en valeur celle du blé, et même au Canada, elle n'est que légèrement inférieure à celle du blé. Au Royaume-Uni, la valeur de la production du lait dépasse aisément celle de tout autre article de la ferme.

La statistique de la production mondiale du beurre est incomplète, mais il existe des renseignements suffisants sur les pays qui prennent part au commerce international pour faire voir que l'augmentation qui se manifestait depuis bien des années et n'a été interrompue que pendant la Grande Guerre, s'est continuée de 1920 à 1935 dans les pays de l'Empire et dans la plupart des pays importateurs.

Les pays de l'Empire ne figurent pas parmi les grands consommateurs de fromage. Le Royaume-Uni vient au premier rang avec une consommation équivalant à environ 9 livres par tête de la population, soit deux fois et demie autant qu'au Canada ou en Australie. La consommation par tête est plus grande dans les pays européens; elle est d'environ 12 à 13 livres en Allemagne, de 11 livres en France, et de près de 18 livres en Suisse.

Les quelques évaluations qui existent au sujet de la consommation mondiale d'oeufs, donnent à croire, dit le rapport, que la consommation a diminué dans quelques pays depuis 1929. Quoi qu'il en soit, la consommation des oeufs est forte au Canada; elle est en moyenne 270 oeufs par tête de la population par an. Les Etats-Unis consomment environ 250 oeufs par tête annuellement, le Royaume-Uni 150 oeufs par tête; et l'Allemagne, environ 100.

En ce qui concerne le commerce mondial des oeufs liquides, de l'albumen et des jaunes d'oeufs, préparés et conservés de différentes façons, la Chine fournit environ 95 pour cent des exportations totales. Ce commerce de produits d'oeufs, autrefois insignifiant, a pris beaucoup d'expansion depuis la guerre.

Les prévisions du marché aux boeufs

S'il faut en croire une enquête qui vient d'être faite sur la situation mondiale de l'industrie animale, les prix des bovins devraient être à la hausse pendant quelque temps. La population bovine du monde a, en effet, graduellement diminué en ces dernières années, un peu parce que l'on a cherché à régler l'offre sur la demande restreinte des pays importateurs et aussi parce que, dans certains grands pays producteurs, l'industrie de l'engraissement a souffert du manque d'aliments et des frais élevés de production.

Les prix des bovins ont été beaucoup plus lents à remonter jusqu'ici que ceux des autres catégories d'animaux, mais les conditions actuelles tendent à rétablir l'équilibre sous ce rapport. Il n'y a pas eu, dans l'ensemble, de hausse appréciable de prix au Canada en 1936, mais l'augmentation considérable qui s'est produite dans les ventes au pays même et dans les exportations sur le Royaume-Uni et les Etats-Unis, a largement accru le rapport brut total, par comparaison à l'année précédente. L'abaissement du tarif sous l'accord commercial Canada-Amérique, qui est entré en vigueur le 1er janvier 1936, a beaucoup aidé à accroître le revenu des exportateurs.

Le marché canadien a fait preuve d'une activité considérable et d'un ton très ferme depuis le premier de l'an. Cette situation favorable du marché peut être attribué en partie au renouvellement du commerce d'exportation avec les Etats-Unis sous le tarif réduit accordé aux bovins et aux veaux, ainsi qu'à la sortie plus rapide des viandes de boeuf des entrepôts, après une accumulation temporaire. La capacité d'absorption du marché a été l'un des aspects remarquables de la situation en 1936.

Les boeufs mis à l'engrais en hiver pour la vente sur les marchés intérieurs ou extérieurs, au printemps ou au commencement de l'été, ont coûté moins cher au nourrisseur que l'année dernière et, d'autre part, la température remarquablement douce de l'automne et du commencement de l'hiver a grandement favorisé l'engraissement. Ces deux facteurs devraient faire compensation dans une large mesure pour le coût plus élevé des aliments. Les prix aux Etats-Unis devraient remonter parce que les conditions sont de nature à développer une concurrence active pour les bonnes catégories de boeufs de boucherie, et c'est pourquoi les prévisions sont très favorables en ce qui concerne la vente des animaux actuellement à l'engrais.

Voici le moment de songer à la semence

La première préoccupation des cultivateurs au commencement de la nouvelle année est de calculer combien de semence il leur faudra et de voir où ils peuvent se la procurer. Ceux qui ont produit sur leur ferme même des quantités suffisantes de semence devraient la cribler et la trier soigneusement afin de semer le moins possible de petites graines qui ne produisent que des plantes faibles. Le vieil adage: "On récolte ce que l'on sème", est aussi vrai aujourd'hui qu'il l'était aux premiers temps de la civilisation. Sans bonne semence on ne peut obtenir de bonnes récoltes.

Il y a cette année une abondance de graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike, mais peu de graine de trèfle rouge, de luzerne et de mélilot, et ceux qui veulent s'en procurer devraient y voir aussitôt que possible. Il existe une bonne provision de grains de semence pour les semailles de 1937, sauf peut-être dans les régions sèches de l'Ouest du Canada et de l'est de Québec, où il faudra expédier de la semence avant le printemps.

Le Service sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture maintient des inspecteurs de wagons à bestiaux à 28 centres ferroviaires sur tous les points du Canada, et tous les wagons qui passent par ces centres sont nettoyés et désinfectés lorsque cela est nécessaire. Les wagons transportant des peaux, des laines et d'autres produits sous restriction sont nettoyés et désinfectés sous surveillance, avant d'être employés à d'autres fins. Les camions automobiles qui ont transporté des animaux malades sont également nettoyés et désinfectés.

LONDRES — Le "Sunday Chronicle" a déclaré que le Colonel et Mme Charles-A. Lindbergh ont l'intention de devenir sujets anglais et de faire naturaliser citoyen de l'Angleterre leur fils, John.

AU SACRÉ-COEUR

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier, dans l'après-midi à 3 h. 30, a eu lieu la bénédiction des enfants. Ils étaient nombreux et les parents aussi. Tous s'étaient fait un devoir d'assister à cette cérémonie touchante. Le Père Curé a rappelé, dans une brève allocution, la signification profonde de la bénédiction de l'Enfant-Jésus: la bénédiction du Père Tout-Puissant, du Fils Incarné et du Saint-Esprit. Il a rappelé aux parents également les joies sincères qui devaient naturellement découler des nombreux sacrifices accomplis pour l'éducation chrétienne des leurs. Que ces leçons sublimes portent leurs fruits et que tous s'en souviennent pour les mettre en pratique tous les jours. C'est la clef du bonheur.

Banquet

Le banquet qui a eu lieu dans la salle du Sacré-Coeur, samedi dernier a été un succès sur toute la ligne. Nombreux convives, repàs succulent, discours pratiques et propres à stimuler l'enthousiasme patriotique. Merci à nos Dames de Sainte-Anne qui ont fait les préparatifs ainsi qu'aux Messieurs qui leur ont prêté main forte. Merci à tous et bienvenue à tous.

Club sportif

C'est le samedi 30 courant qu'aura lieu la sortie mensuelle des membres du Club. Jusqu'ici les organisateurs ont su déployer leurs talents, comment dirais-je, récréatifs et mêler la nouveauté à l'agréable. Cette fois encore Messieurs P. Comeau, T. Roy, A. Royal, H. Sala et J.-B. Pelletier ont voulu suivre la tradition en organisant pour le samedi 30 courant une sortie nouveau genre. Rencontre au Club à 8 heures, randonnée de 35 milles en autobus, arrêt d'environ une demi-heure pour se dégourdir les membres, et retour à la salle pour le goûter. Costume... ordinaire des sorties, le prix... ne riez pas... seulement trente-cinq sous.

Quelle aubaine! Un sou du mille, et le goûter par-dessus le marché! Soyez des nôtres samedi et réservez votre place en donnant votre nom au gardien du Club. A huit heures samedi...

HULL, P.Q.—Georges Fournier et ses quatre petits enfants ont péri dans l'incendie de sa demeure, dimanche matin, pendant que sa femme était à la messe. Des voisins ont vainement tenté de les éveiller et de leur porter du secours.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Poils disgracieux, taches, verrues, balafres. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $1.50 ou estimés. Dermic Institute, 500, Paris Bldg. Tél. 94 110.

WINNIPEG

Investiture de Mgr M. Kessler, P.D.

La cérémonie de l'investiture de Monseigneur M. Kessler, vicaire général du diocèse de Winnipeg, comme Prélat de la Maison de Sa Sainteté aura lieu le mardi 2 février, à 7 h. 30 du soir, dans la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde. Ce sera une cérémonie intime réservée aux membres du clergé et des communautés religieuses.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée régulière aura lieu le mardi 2 février, à 2 h. 45 p.m. dans le bloc Edward, 325½, avenue du Portage, suite 5A. Il y aura un programme musical et le thé sera servi. Les anciens et nouveaux membres sont cordialement priés d'assister. Prière de remarquer que cette assemblée de février aura lieu un mardi.

• • •

Mme I.-A. Rodrigue a reçu à un bridge de 7 tables la semaine dernière. Les prix furent gagnés par Mmes A. Primeau, V. Smith et N. Laurendeau. Un sincère merci au nom de la F. des F. C.-F., à Mme Rodrigue et aux personnes qui, malgré la tempête de ce soir-là, se sont rendues à ce bridge.

• • •

La "Canadian Daughters" tenait son assemblée jeudi dernier, le 21, dans la salle du Mall Plaza. Mme Burgoyne y représentait la F. des F. C.-F. En termes choisis elle expliqua l'influence de la femme en France, au point de vue social, politique et dans les beaux-arts. Mme Burgoyne fit honneur à sa tâche.

L'Angleterre était représentée par Mme Speechly; l'Ukraine par Mme Dyma; la Hollande, la Suède et la Norvège par Mme Sutherland.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Lundi, 18 janvier, Mme J.-C. Davis recevait gracieusement les membres du comité de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba au "Winter Club" où, tout en dégustant une tasse de thé, ces dames préparèrent le travail de l'assemblée annuelle.

• • •

L'assemblée annuelle de la société des Canadiennes françaises du Manitoba aura lieu le mercredi 27 janvier à 2 h. 45 p.m., au local ordinaire de la société, 325½, avenue du Portage, édifice Edward, en face du magasin Eaton.

Que toutes les membres soient présentes. L'élection des officières aura lieu à cette assemblée et beaucoup de questions importantes seront discutées.

• • •

Le thé annuel de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba sera donné le 8 février, de 3 heures 30 à 6 heures 30 de l'après-midi, à la résidence de Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye, St-Boniface.

Tous les amis et amies seront les bienvenus.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Jeudi le 21 courant, dans la spacieuse et jolie salle de réception du Club sportif du Sacré-Coeur, nous avions l'occasion de jouir d'une intéressante causerie que nous donnait M. Léo Millette sur l'air liquide. Cette causerie fut, comme nous l'attendions de lui, une révélation sur ce que l'on peut obtenir de l'air que nous respirons tous les jours. Les expériences qu'il nous donna avec cet air liquide furent une surprise pour tous, même celle du bouchon, dont quelques-uns de nos dignitaires semblaient envier la simple méthode.

Une assistance d'environ une centaine de personnes applaudit aussi la jolie et agréable voix de Mlle J. Villeneuve, si bien secondée par son accompagnatrice Mme G.-M. Laflèche. La soirée était sous la présidence du R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Au conférencier et à nos artistes nous offrons nos plus sincères remerciements.

Tournoi de Bridge

Ceux qui ont l'intention de prendre part au tournoi de bridge sont priés de s'inscrire le plus tôt possible, car l'ouverture aura lieu dimanche le 31 courant, dans les salles du Conseil au Sacré-Coeur de Winnipeg. Déjà plusieurs équipes ont joué leur première partie et la seconde partie aura lieu le 7 février.

Pour inscription à ce tournoi, veuillez donner vos noms à MM. J.-A. Rhéaume, Ed. Blanchard, L. Millette, A.-H. Côté ou J.-E. Perras. Prix d'entrée, 50c. par personne. Le tournoi est ouvert au public.

• • •

Assemblée régulière jeudi le 28.

La propagande rouge aux Etats-Unis

Dans deux conférences faites au Collège Saint-Paul, le R. P. P. B. Duffee, écrivain et conférencier franciscain de New-York, a dénoncé la propagande organisée par les Soviets dans les écoles et les universités des Etats-Unis. Comme méthode de défense, il a préconisé l'étude sérieuse du communisme, de façon à pouvoir démasquer les instituteurs communistes.

Ensevelie depuis trois semaines sous la neige

On a enfin retrouvé, enseveli sous trois pieds de neige, le corps gelé de Mme Ethel Pugsley, femme de 52 ans, de Winnipeg, disparue depuis le 3 janvier. Elle était tombée épuisée par la tempête de neige qui faisait rage ce jour-là, à 400 verges environ de la ferme où elle se rendait dans l'espoir de s'y placer comme ménagère.

PETITES NOTES

Un incendie s'est déclaré lundi matin à la maison des Missionnaires Franciscaines, avenue Jarvis. Toutes les religieuses et leurs pensionnaires ont pu s'échapper à temps et les pompiers ont réussi à maîtriser rapidement les flammes.

Mlle Marie-Ange Leverrier, de Moose Jaw, Sask., a passé la fin de semaine chez son amie, Mlle Laurette Rhéaume, en route pour Notre-Dame-de-Lourdes, où elle a visité sa mère. Elle est retournée mardi à Moose Jaw.

Décès

Gélinas—Mme Clodomir, de Saint-Pierre, décédée à l'hôpital de St-Boniface, le 24 janvier, à l'âge de 33 ans. Lui survivent: son époux et sept enfants. Service et sépulture à St-Pierre le 26 janvier.

Le Canada et la guerre d'Espagne

OTTAWA — Le gouvernement canadien a étudié le problème de la participation volontaire des citoyens canadiens à la guerre espagnole et il continuera à l'étudier, a déclaré M. Mackenzie King. Celui-ci répondait à une question posée par M. O.-B. Elliott, député crédit-social de Kindersley. M. Elliott voulait savoir si le gouvernement canadien appuyait l'interdit que le gouvernement anglais a placé sur l'enrôlement des personnes qui veulent participer à la guerre espagnole. Le Canada, a dit M. King, n'est pas au nombre des quatorze nations qui composent le comité de non-immixtion dans les affaires d'Espagne.

On continuera toutefois à étudier la question.

Quatre jumeaux viennent au monde, mais trois meurent

JOLIETTE—Trois des quatre jumeaux nés à Mme Arcade Rondeau, de Saint-Thomas de Joliette, sont morts le lendemain de leur naissance à l'hôpital Sainte-Justine où ils avaient été transportés dans le courant de la nuit.

La survivante est la fillette qui a été baptisée du nom de Marie-Rita. Les médecins n'osent pas se prononcer sur ses chances de vivre.

Les quatre jumeaux, deux garçons et deux filles, pesaient entre quatre et cinq livres chacun.

M. Arcade Rondeau est un cultivateur à l'aise; le mari et la femme sont tous deux âgés de 40 ans. Leur famille comptait déjà sept filles et trois garçons.

Décès de Mgr Gallagher

DETROIT—Son Excellence Mgr Michael J. Gallagher, évêque de Détroit, est mort. Il était âgé de 70 ans.

Mgr Gallagher était le supérieur immédiat de l'abbé Charles-E. Coughlin, de Royal Oak, qui prit part de façon retentissante à des campagnes électorales depuis une dizaine d'années. Mgr Gallagher avait soutenu la conduite du prêtre politicien.

Les lieutenants-colonels honoraires

OTTAWA —Il y a au Canada 53 lieutenants-colonels honoraires, dont un surnuméraire, a répondu M. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, à M. Jean-François Pouliot, député de Rivière-du-Loup.

La milice canadienne se compose de 114 régiments dont 5 permanents et 109 non-permanents.

Il y a aussi 92 lieutenants-colonels dont 6 surnuméraires.

Ils sont tous pour la suppression des volontaires

Mussolini informe l'Angleterre que son gouvernement est prêt à interdire le départ de volontaires pour l'Espagne aussitôt que les autres pays adopteront la même attitude.

L'Allemagne consent à rendre tout enrôlement illégal, si les autres nations en font autant.

L'Angleterre et la France ont déjà adopté des lois à cet effet. La Russie se dit aussi prête à agir. Qu'est-ce qu'on attend pour s'exécuter?

PARIS—M. Edmond Faral sera le nouvel administrateur du Collège de France, institution fondée sous le règne de François 1er. M. Faral succède à M. Joseph Bédier, atteint par la limite d'âge, mais "non par l'âge." A un médiéviste succède un autre médiéviste.

OTTAWA—M. MacInnis, député C.C.F. de Vancouver, est d'avis qu'on devrait abaisser de 70 à 65 ans l'âge des personnes en état de recevoir des pensions de vieillesse et qu'on devrait augmenter d'au moins 50 pour cent la pension mensuelle.